

# LA REVUE RÉFORMÉE

*SOLI DEO GLORIA*

Jean CALVIN



## LA NATIVITÉ

### I. L'Annonce faite à Marie et à Joseph

Prédications sur l'Évangile selon Saint Luc I, 26 à 38  
et sur l'Évangile selon Saint Matthieu I, 18 à 25

# LA REVUE RÉFORMÉE

REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE

*à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs*

publiée par la

SOCIÉTÉ CALVINISTE

Avec la collaboration de pasteurs, docteurs et professeurs  
des Églises réformées françaises et étrangères.

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean CADIER — Pierre COURTHIAL — Jean HOFFMANN

Pierre MARCEL — Michel RÉVEILLAUD

André SCHLEMMER — A.-M. SCHMIDT

*Directeur* : Pierre MARCEL

*Rédaction* : 8, rue de Tourville, ST-GERMAIN-EN-LAYE (Seine-et-Oise), France

**ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DON**

**se référer page 3 de la couverture**

PRIX DE CE NUMÉRO : **290** francs.

(Franco de port et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux de  
« La Revue Réformée » — voir page 4 de la couverture — adressée directement  
à notre Trésorier : voir page 3 de la couverture)

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les six premiers mois de l'année. Les frais de rappel (30 francs) sont à la charge des abonnés.



*Par le présent fascicule, « La Revue Réformée » commence la publication de dix-huit sermons sur la Nativité, qui s'étendra sur quatre numéros successifs :*

I. L'Annonce faite à Marie et à Joseph. *Cinq sermons sur l'Evangile selon Saint Luc 1 : 26-38 et sur l'Evangile selon Saint Matthieu 1 : 18-25.*

II. Le Cantique de Marie. *Quatre sermons sur l'Evangile selon Saint Luc 1 : 39-56.*

III. Le Cantique de Zacharie. *Cinq sermons sur l'Evangile selon Saint Luc 1 : 67-79.*

IV. La Naissance du Sauveur. *Quatre sermons sur l'Evangile selon Saint Luc 2 : 1-21.*

*Sténographiés par Denys RAGUENEAU, ces sermons ont été publiés en 1562, sous le titre Soixante-cinq Sermons de Jean Calvin sur l'Harmonie ou Concordance des trois Evangélistes, saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Recueillis fidèlement par feu M. Denys Ragueneau à mesure qu'on les prêchait.*

*C'est de cette collection, qui s'étend jusqu'aux Béatitudes, que nous avons extrait les dix-huit sermons que nous publions.*

*Comme nous en avons pris l'habitude dans nos rééditions, nous avons légèrement modernisé le style, le vocabulaire et la ponctuation de ces sermons, afin d'en rendre la lecture accessible à tous. Nos corrections ont été cependant moins nombreuses que dans les Sermons sur la Prophétie d'Esaïe 53 touchant la Mort et Passion du Christ (« Revue Réformée », n° 5-6, tome II), mais analogues à celles que nous apportons dans notre réédition de L'Institution chrétienne<sup>1</sup>.*

Pierre MARCEL.

<sup>1</sup> La traduction de Calvin, des péripécies évangéliques imprimées en italique au début de chaque sermon, a cependant été transcrite sans le moindre changement.

*Dans la même collection :*

**JEAN CALVIN**

# **Sermons sur la mort et passion du Christ**

**Sept sermons sur la Prophétie  
d'Ésaïe 53**

**Revue Réformée, 1951, 120 pages.**

**Librairies : 295 francs**

**( 255 francs franco pour toute commande adressée  
directement à la Revue Réformée : cf. page 3 de la couverture).**

## PREMIER SERMON\*

### **Evangile selon Saint Luc, I, 26 à 30**

*26. Au sixieme mois l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilee, laquelle avoit nom Nazareth, 27. A une vierge fiancee à un homme qui avoit nom Ioseph, de la maison de David : et le nom de la vierge estoit Marie. 28. Et quand l'Ange fut entré vers elle, il dict, Bien te soit qui es rece e en grace : le Seigneur est avec toy : tu es benite entre les femmes. 29. Et quand elle l'eut veu, elle fut troublee de son propos : et pensoit quelle estoit ceste salutation. 30. Adonc l'Ange luy dict, Marie, ne crain point : car tu as trouvé grace devant Dieu.*

Bien que saint Luc récite ici simplement le message qui a été fait par l'Ange à la vierge Marie, toutefois il s'adresse à nous, d'autant que c'est comme le sommaire de l'Evangile. Et, de fait, ce message n'a point été apporté à la vierge Marie pour son usage particulier : mais  a été pour l'instruction de tous les enfants de Dieu, afin qu'ils connussent comme Dieu a eu pitié d'eux, pour les retirer de la confusion de mort où ils étaient, et les amener à l'espérance de vie et du salut  ternel. Ainsi donc, ne prenons point cette histoire comme si seulement il nous était déclaré ce que la vierge Marie a entendu par l'Ange ; mais sachons que, en sa personne, Dieu nous a voulu montrer sa bonté infinie, en tant qu'il a voulu que son Fils unique v t t notre chair et notre nature, pour être notre frère et notre chair, et que, par ce moyen, nous puissions obtenir l'héritage de vie.

Au reste, apprenons de donner telle autorité qu'il appartient à la vierge Marie ; car autrement nous ne pourrions pas être assurés de notre salut. Il ne faut pas regarder ce qu'elle mérite, comme aussi elle nous en admoneste, en disant que Dieu n'a regardé en elle sinon toute pauvreté, et que  a été par pure grâce qu'il l'a choisie. Mais qu'il nous suffise que Dieu ait voulu se servir d'elle en cet endroit. Et aussi connaissons que nous la devons recevoir et tenir pour maître, et acquiescer à la doctrine qui est procédée de son témoignage ; car il est certain que saint Luc n'a point connu ces choses, sinon d'autant qu'en temps opportun elle les a déclarées, et qu'aussi les

\* Il s'agit du sixième sermon sur l'Harmonie Evangélique.

Apôtres mêmes ont été ses disciples. Et à quel titre ? Par ce que Dieu lui avait commis comme en dépôt ce trésor inestimable qui est ici proposé. Car, comme nous verrons, ici est contenue toute la somme de notre salut. Ainsi les Apôtres n'ont rien su d'une chose si haute et si excellente, sinon d'autant qu'ils ont été enseignés par la vierge Marie. Dieu donc a voulu humilier l'orgueil du monde en cet endroit, afin qu'en toute humilité nous embrassions par la foi tout ce que nous connaissons être procédé de lui, encore que ce soit seulement par la bouche d'une femme que cela nous soit annoncé.

Et d'autant plus devons-nous retenir cette admonition, parce que nous voyons que le diable par son astuce a converti en charme et en sorcellerie ce que Dieu a voulu être publié dans le monde entier, au profit et à l'instruction de ses élus. Car qu'a-t-on fait de l'*Ave Maria* ? Il semblait qu'il n'y eût prière si valable que celle-là. Il est vrai que le *Pater* a bien été mis devant : mais il fallait dix *Ave Maria* pour un *Pater*. Et aussi voilà quelle a été la sottise des pauvres incrédules : il leur a semblé qu'il fallait prier Dieu comme en passant, et s'en acquitter à la légère, mais s'arrêter à la vierge Marie. Et voilà comment et grands et petits ont été hébétés et abrutis, que le diable les a possédés en telle sorte que ce message de l'Ange porté à la vierge Marie a été converti en un abus si lourd et si énorme que Dieu même en a été déshonoré, et que par ce moyen le profit qu'on en doit recevoir a été comme entièrement aboli.

D'autant plus donc nous faut-il observer diligemment pourquoi et à quelle fin ce récit a été fait par saint Luc, et que Dieu a voulu que ce message fût enregistré en son Evangile. C'est, dis-je, afin que par la bouche de la vierge Marie nous recevions une pleine certitude que notre Seigneur Jésus-Christ n'a point pris chair humaine, que cela n'ait été auparavant attesté, comme aussi les Prophètes en avaient parlé, et comme nous le verrons plus amplement.

Et au reste, la sottise de ces pauvres aveugles se peut redarguer en toutes façons, de ce qu'ils ont converti en prière ce qui était un témoignage de la grâce et de la bonté de Dieu. A quoi prétendent les papistes, quand ils barbotent leur *Ave Maria* ? C'est pour apaiser la vierge Marie, afin qu'elle soit leur avocate envers Dieu. Voilà toute leur intention. Or quand nous aurons bien regardé les mots, ils ne contiennent rien de semblable. Et puis ç'a été un office particulier à l'Ange, que d'être témoin de la bonté et de la miséricorde de Dieu, qu'il voulait déployer et manifester au monde. Cela ne nous est point commun. Et c'est une témérité et présomption diabolique, quand ces pauvres bêtes s'ingèrent ainsi à usurper l'office de l'Ange qui lui a été commis à lui seul. Et puis il faudrait qu'ils prissent des ailes pour parvenir jusqu'à la Vierge. Car il est ici question de lui parler bouche à bouche. Or ils jettent leurs barbotements en l'air et à l'aventure. Et même ils se sont débordés jusque-là, que leurs cafards ne sauraient entrer en chaire pour prêcher, et pour prier Dieu qu'il les dirige, afin

qu'il lui plaise avoir pitié de son peuple, et donner son Saint-Esprit, afin que sa parole soit connue et reçue comme elle doit, sinon qu'ils recourent à la trésorerie de la grâce, comme ils disent. Et cela se fait toujours, excepté le grand vendredi<sup>1</sup>, d'autant que la vierge Marie est trop dépitueuse ce jour-là. Ils s'adressent à la croix, d'autant que la Vierge est trop empêchée. Ce sont là des blasphèmes qui nous doivent faire dresser les cheveux sur la tête ! Or nous avons été plongés, une grande partie de nous, en ces abominations-là.

Connaissions donc où les hommes se précipitent, et en quel abîme ils se jettent, quand ils se détournent de la pure simplicité en laquelle Dieu nous veut conduire. Et apprenons que l'Ange a parlé à la vierge Marie, de telle sorte que ceci doit retentir et être publié dans le monde entier, et qu'il faut que les enfants de Dieu connaissent que ce passage s'adresse à eux, pour en faire leur profit.

(Luc 1, verset 28)

Or maintenant pesons les mots qui sont ici couchés : *Réjouis-toi, agréable...*

Notamment, il la nomme *agréable*, afin qu'elle ne s'étonne point trop de l'honneur que Dieu lui fait, et de cette dignité si haute et si noble, à laquelle il l'appelle. Et puis il montre aussi quelle est la vraie matière de joie : c'est quand Dieu nous a reçus en sa faveur, et qu'il nous veut être propice. Or ceci emporte une bonne et utile doctrine. Car nous douterons toujours des promesses de Dieu, sinon que nous apprenions de nous appuyer sur ce fondement : à savoir que tout ce que nous attendons de Dieu ne procède que de la bonté gratuite de Dieu.

Prenons l'exemple en notre salut. D'où nous appartient l'héritage des cieux, sinon d'autant que Dieu nous a adoptés pour ses enfants ? Car qui sommes-nous ? Il n'y a que toute corruption et misère en nos corps et en nos âmes ; et davantage nous sommes comme entièrement confits en malice à cause du péché. Et tant y a que Dieu nous reçoit non seulement à son service, mais pour nous tenir au nombre et au rang de ses enfants, afin que nous ayons pleine liberté de nous retirer finalement à lui comme à notre Père. Or cela serait incroyable, sinon que nous connaissions de quelle source ce bien nous découle : c'est de la bonté infinie de Dieu, laquelle ne se comprend nullement par le sens humain. Ainsi donc, voilà qui donne ouverture à la foi, quand nous entendons que Dieu ne regarde point quels nous sommes, sinon pour avoir pitié de nous ; et cependant, nonobstant que nous soyons si misérables, qu'il ne laisse pas toutefois de nous être favorable de son côté. Voilà à quoi se rapporte ce qui est ici dit par l'Ange.

<sup>1</sup> Le vendredi saint.

Or la vierge Marie, comme nous verrons ci-après, regardant à soi et à sa condition, ne peut concevoir comment il sera possible que Dieu besogne pour faire un tel miracle envers elle. Mais parce qu'elle a goûté ce mot : *qu'elle était agréable*, elle se remet entièrement à Dieu, afin qu'il dispose d'elle comme de sa chambrière<sup>2</sup>, puisqu'il lui a plu de jeter ses yeux sur une créature tant vile, et tant contemptible<sup>3</sup>.

Voilà donc comme la vierge Marie a très bien fait son profit de ce mot, quand l'Ange l'a appelée *agréable*. Car saint Luc use ici du mot qui est aussi couché au premier chapitre des Ephésiens<sup>4</sup>. Il y est dit que Dieu nous a rendus agréables en son Fils unique, parce qu'auparavant nous lui étions ennemis, et qu'il y avait guerre mortelle entre lui et nous. Nous voyons donc que la vierge Marie a été agréable en son degré, de telle manière que cela s'étend en général à tous les fidèles. Et c'est, comme j'ai dit, afin qu'ils apprennent de fonder toute la certitude de leur foi en la pure bonté de Dieu, et qu'ils ne regardent point à leurs personnes, quand il est question de s'assurer de leur salut.

Parce que la traduction commune porte *pleine de grâce*, les cafards<sup>5</sup> ont voulu montrer une subtilité de bêtes, disant qu'il y avait eu toute plénitude de grâce en la vierge Marie. Voire, comme si cela était ainsi dans le grec ! Et même quand le mot grec pourrait porter une telle traduction, ce ne serait certes pas pour prouver l'opinion des papistes. Car nous voyons qu'il est aussi bien dit de saint Etienne qu'il a été plein de grâce<sup>6</sup>. Et ce n'est pas à dire toutefois que toute plénitude de grâce ait habité en lui : car cela ne convient qu'à notre Seigneur Jésus-Christ, comme l'Ecriture en parle. Ainsi nous voyons comme Dieu en toutes sortes les a abandonnés et livrés à Satan, afin qu'ils s'exposassent eux-mêmes à tout opprobre, et aux outrages. Mais quoi ? Le monde a été si aveuglé, qu'il n'a point connu ces choses ! Mais nous avons de notre côté à magnifier la grâce de Dieu, de ce qu'il nous a retirés de ces ténèbres d'ignorances, et que nous pouvons observer ce qui nous est montré, pour l'appliquer à notre usage et profit, comme ce qui est ici contenu. Car de fait, tel a été le conseil de Dieu et de son Saint-Esprit.

Or cependant nous avons aussi à noter que notre vraie réjouissance gît en ce que nous ayons Dieu propice, qu'il nous ait reçus en sa faveur, et que nous soyons assurés qu'il nous aime, afin que nous puissions venir à lui, et que nous rejetions sur lui toutes nos sollicitudes<sup>7</sup>, que nous ne doutions pas qu'il ne nous exauce, afin de nous

<sup>2</sup> De sa servante.

<sup>3</sup> Méprisable.

<sup>4</sup> Ephésiens 1 : 6.

<sup>5</sup> Les catholiques romains.

<sup>6</sup> Actes 6 : 8.

<sup>7</sup> Nos inquiétudes.



secourir dans le besoin. Voilà donc en quoi il nous faut réjouir, au lieu que les pauvres gens profanes s'égaient quand ils ont leurs commodités en ce monde. Quand l'un aura amassé force biens, que l'autre aura ses délices et voluptés, l'autre sera en crédit et honneur : que nous sachions, jusqu'à tant que Dieu nous ait acceptés pour ses enfants, et qu'il nous ait déclaré son amour paternel, qu'il faut que nous soyons comme de pauvres gens transis. Car quand nous aurions tout ce qu'il est possible de souhaiter et imaginer en ce monde, cela n'est rien, jusqu'à tant que nous soyons parvenus à cette félicité, c'est à savoir que Dieu nous soit propice.

Et ainsi, quand nous avons gagné ce point-là : que si nous sommes en l'amour de Dieu, et qu'il nous tient et répute pour ses enfants, nous avons de quoi nous réjouir au milieu de toutes nos tristesses, encore qu'il nous faille être affligés, que nous ayons à endurer beaucoup d'ennuis et de fâcheries, cette récompense-là nous doit bien contenter et nous mettre entièrement en repos, quand l'Ange ajoute : *Dieu est avec toi, qui es bénie entre les femmes.*

Ici il veut attester l'effet de la grâce dont il a parlé. Comme s'il disait : Non seulement je t'annonce de bouche que tu es agréable à Dieu, mais tu le sentiras par expérience ; Dieu le déclarera en sorte que la chose sera connue et de toi et de tous les fidèles. Car bien que l'Ange ait parlé à la vierge Marie, toutefois nous avons à recueillir une doctrine commune <sup>8</sup> de ce mot, aussi bien que des autres. Or, en premier lieu, il faut que Dieu s'incline vers nous par sa miséricorde, et puis qu'il nous fasse connaître que son amour n'est pas une chose vaine, ni inutile, mais que nous en ayons comme l'exécution. Il est vrai que cela n'apparaîtra pas toujours durant cette vie caduque ; mais quoi qu'il en soit, Dieu donnera toujours un tel goût de sa bonté à ceux qu'il aura regardés en pitié, qu'ils en auront un bon gage pour s'assurer <sup>9</sup> en attendant la pleine possession qui leur est promise, et qu'aussi il leur faut espérer, jusqu'à ce que le temps opportun soit venu.

Bref, nous avons à retenir de ce passage que si Dieu, par sa pitié, nous a reçus et adoptés pour ses enfants, et que nous soyons en <sup>10</sup> sa faveur, qu'il déploiera en même temps sa main et sa vertu <sup>11</sup>, que nous sentirons qu'il n'y a rien de meilleur, ni même si désirable, que d'être aimé de lui ; et que sans cela nous sommes toujours de pauvres gens perdus ; qu'encore que tout le monde nous favorisât, que nous eussions toutes nos voluptés, qu'il semblât que nous fussions en un paradis, cependant notre condition sera toujours misérable, jusqu'à ce que Dieu nous ait reçus à merci. Et au reste, comme j'ai déjà déclaré, nous aurons une telle expérience de sa bonté, que nous sen-

<sup>8</sup> Générale, à l'usage de tous.

<sup>9</sup> Prendre assurance.

<sup>10</sup> Au bénéfice de ; c'est-à-dire : s'il nous est favorable.

<sup>11</sup> Puissance.

tirons finalement sa grâce, et que ce n'est pas en vain qu'il nous l'annonce par son Evangile.

Or l'Ange spécifie peu après, non pas entièrement, mais en partie, pourquoi il a été envoyé, en disant que *la vierge Marie est bénie entre les femmes*. Cette bénédiction de Dieu emporte prospérité. Et ainsi, par cela il veut dire qu'elle est heureuse entre les femmes. Et comment ? A cause de la bonté gratuite de Dieu. En parlant à la façon commune des hommes, nous dirons : Celui-là est bienheureux, cette femme est bienheureuse. Mais l'Ange a voulu exprimer ce que déjà il avait touché, à savoir que tout bonheur ne vient point de notre industrie, ni du côté des hommes, ni de cas d'aventure, mais que c'est d'autant qu'il plaît à Dieu d'épandre sa bonté sur nous. Car nous voyons que toujours la louange des biens que les hommes auront reçus se rapporte à Dieu seul, afin que nul ne se glorifie en soi-même, comme l'Ecriture aussi le montre, mais que nous sachions que toute notre gloire gît et consiste en ce que Dieu nous regarde en pitié. Car il nous faut toujours penser quels nous sommes, et quelle est notre condition, quand nous sommes laissés à notre naturel. Jusqu'à tant donc que Dieu nous regarde et nous visite en sa merci, il faut que nous soyons entièrement maudits. Ainsi donc, que les allèchements de ce monde ne nous bandent pas les yeux, mais plutôt que nous soyons touchés de nos pauvretés pour nous y déplaire, pour gémir et être totalement abattus en nous, en sorte que nous ne soyons retenus sinon d'autant que Dieu nous est pitoyable, et que ce soit aussi toute notre réjouissance et toute notre gloire.

(Luc 1, verset 29)

Or il est ajouté : *que la Vierge, ayant vu ceci, a été troublée par le propos de l'Ange, et qu'alors il lui a dit : Ne crains point, Marie, car tu as trouvé grâce devant Dieu.*

Nous voyons ici derechef ce qui a été exposé ci-devant en la vision de Zacharie : c'est qu'il ne se peut faire que nous ne soyons étonnés <sup>12</sup>, et quasi-éperdus, toutes les fois que Dieu nous manifeste quelque signe de sa majesté, encore que ce ne fût qu'une seule étincelle. Et cette doctrine est bien digne d'être souvent réduite en mémoire, attendu l'outrecuidance des hommes. Car nous voulons toujours être quelque chose par nous-mêmes, et nous levons les ergots ne sachant pourquoi. D'autant plus donc nous faut-il bien recorder cette leçon d'humilité, et que nous sachions, quand les hommes se plaisent en eux-mêmes et qu'ils se mirent en leurs ailes comme des paons, ou en leur queue, que cela est d'autant qu'ils n'approchent

<sup>12</sup> Epouvantés.

point de Dieu. Mais sitôt que Dieu se montre à nous, et que nous pensons aussi à sa majesté infinie, alors il faut que nous mettions en oubli toute gloire, que nous soyons réduits à néant, au lieu que nous étions enflés comme des crapauds, ne sachant pourquoi. Car ce n'est que vent de toute l'arrogance du monde !

Voilà donc pourquoi notamment il est dit *que la Vierge l'ayant vu, est troublée par ce propos*. Si elle eût ouï seulement la voix de l'Ange, et qu'elle l'eût tenu comme un homme mortel, il n'y avait pas une telle occasion de se troubler ; mais quand elle voit que c'est une chose divine, et que Dieu a imprimé de telles marques en l'Ange Gabriel, que c'est comme s'il était là, et qu'il se montrât d'une façon visible, voilà qui est cause de l'étonnement de la Vierge. Ainsi donc, pour comprendre comment il nous faut humilier ainsi que nous en avons besoin, que nous ne regardions point ici-bas, que nous n'y soyons point arrêtés, pour faire comparaison de l'un avec l'autre ; mais que nous dressions notre vue en haut, et qu'alors nous connaissions qu'il n'y a ni industrie, ni sagesse, ni vertu, ni rien qui soit, qui puisse répondre devant la gloire infinie de Dieu, et qu'il faut que tout soit englouti et anéanti. Que cela donc nous apprenne de nous tenir en bride, et en telle modestie, que tout orgueil soit bien corrigé, et purgé, et abattu en nous.

Au reste, notons aussi que Dieu a voulu rendre ce message de Gabriel authentique, quand il lui a baillé comme des enseignes infailibles, par lesquelles la vierge Marie pouvait sentir que ce n'était pas un homme mortel. Comme quand on enverra quelque héraut d'armes, il portera les enseignes avec soi, il portera la cotte ; ou bien, qu'on mande un messenger public, il portera la devise et les armoiries de la seigneurie. Car les hommes font tout ce qu'ils peuvent pour maintenir leur autorité. Mais il y a bien une autre faculté en Dieu ! Ainsi donc, afin que la Vierge reçût le message de Gabriel, voilà pourquoi Dieu lui a donné cet épouvantement et effroi en son cœur, et qu'elle a été troublée.

Autant en a-t-il été dit de ce que nous avons récité ci-dessus : c'est que jamais nous n'obéirons à la parole de Dieu, et n'y acquiescerons comme elle en est digne, jusqu'à tant que nous ayons été touchés au vif comme d'effroi, et que nous ayons appris de glorifier celui qui parle, lui attribuant tout empire par-dessus nous, et lui faisant hommage de nos personnes, non point par cérémonies, mais nous assujettissant sous sa majesté. Car où est le vrai hommage que Dieu demande ? C'est que nous apprenions d'être entièrement confus, afin d'être relevés par lui, afin qu'il nous tende la main, et que tout notre bien et notre félicité soient en ce qu'il se montre pitoyable envers nous.

Puisqu'il en est ainsi, notons donc que le commencement de la foi, et comme l'A B C, est que nous soyons touchés d'épouvantement, afin de ne point faire les contrôleurs, pour dire : Et qu'est-ce ? Je veux savoir comment il en ira ; je veux juger si ceci est bon et de

mise. Afin donc que nous n'y venions point avec une telle fierté, que nous soyons touchés d'épouvantement et de trouble en nous. Car nous savons que Dieu est le Docteur des humbles et des petits.

C'est donc ce que nous avons encore à retenir : que Dieu a préparé la vierge Marie à recevoir le message qu'il lui envoyait par son Ange, par ce trouble qu'elle a senti. Or ce n'est pas à dire qu'elle ait été trop effarouchée, et comme étourdie. Mais plutôt ç'a été afin qu'elle fût rendue plus attentive à ce qui lui serait exposé. Et il en est bien ainsi : nous voyons qu'elle ne contredit point à cette salutation ; nous voyons qu'elle n'a point été assoupie par cet épouvantement qu'elle a eu, comme le sont les incrédules. Car il leur semble qu'on leur ait baillé un coup de massue sur la tête, quand ils pensent à Dieu. Ils voudraient volontiers se cacher par les cavernes des montagnes, quand on leur parle de sa majesté. La vierge Marie n'a pas eu cet effroi-là, il s'en faut de beaucoup ; mais à l'opposite, elle a été tant plus émue à penser à quelle fin tendait ceci.

Notons bien donc que, quand Dieu nous effraiera de sa majesté, ce n'est pas afin que nous soyons abrutis, et que tous nos sens soient ravis et éperdus ; mais plutôt, c'est pour nous disposer à recevoir sa parole, et pour nous rendre dociles, pour la bien observer, et noter tout ce qui nous est dit, et à quelle fin Dieu s'abaisse ainsi à nous, et nous appelle et convie à soi. Voilà donc la crainte, qui est comme un vrai préparatif de la foi que nous devons à Dieu : c'est qu'au lieu que nous pourrions être adonnés au monde, et assoupis, et amortis <sup>13</sup> en nos voluptés, et sollicitudes terriennes, et en tout ce qui nous empêche et détourne de chercher le Royaume céleste : que nous soyons entièrement arrêtés à ce bien inestimable que Dieu nous fait quand il daigne bien ouvrir sa bouche pour nous parler ; que nous sachions à quelle fin il tend ; que nous le suivions, et que nous ayons ce but-là, pour dire : Il faut que nous soyons enseignés de la bonne volonté de Dieu, d'autant qu'il veut être glorifié en notre salut, qu'il déploie sa bonté, afin qu'en cette reconnaissance nous apprenions de nous dédier entièrement à lui.

Et c'est pourquoi notamment saint Luc ajoute *que la vierge Marie a pensé quelle était cette salutation*. Et ainsi aujourd'hui, quand nous lisons l'Écriture sainte ou que nous venons au sermon, que nous ayons ceci en mémoire, de bien penser à quelle fin notre Seigneur publie l'Évangile : c'est afin que nous soyons réconciliés avec lui par le mérite de la mort et passion de notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils unique ; et qu'aussi étant ses enfants, nous l'honorions comme notre Père ; étant acquis si chèrement par le prix inestimable du sang de notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils, que nous apprenions de nous dédier pleinement à lui, nous retirant des souillures de ce

<sup>13</sup> Rendus comme morts.

monde, comme il nous en a voulu séparer. Voilà donc comme il faut que nous regardions toujours à quelle fin Dieu parle. Et même en particulier, quand nous entendons quelque sentence, que nous disions : Pourquoi ceci nous est-il mis en avant ? Que toujours nous ayons ce *pourquoi* ; voire, afin que nous tendions toujours au but, là où Dieu nous veut adresser.

(Luc 1, verset 30)

Or, ici nous entendons encore ce que nous avons vu en l'histoire de Zacharie <sup>14</sup> : c'est que l'Ange console la Vierge, disant *qu'elle ne craigne point, d'autant qu'elle a trouvé grâce devant Dieu*.

Par ceci nous sommes mieux confirmés en ce que nous avons déclaré naguère, c'est que Dieu ne nous étonne <sup>15</sup> point pour nous chasser bien loin, ou que nous ne sachions que devenir, que nous demeurions là en notre confusion, mais c'est pour nous disposer à recevoir la réjouissance qu'il nous veut donner. Je parle des fidèles. Car ce privilège leur est spécial, d'autant que les infidèles entendront bien la voix de Dieu, et en concevront de l'étonnement, mais ce sera pour être en tourment continuel, sans aucun répit, comme nous le voyons de Caïn, et des autres réprouvés. Il est vrai que la parole de Dieu leur cause et engendre de l'effroi et du trouble : mais ils en demeurent là, et sont comme engloutis en un gouffre, auquel il n'y a nulle issue. Or Dieu fait ce bien à ses enfants, que quand il les étonne, c'est pour les mettre en repos ; quand il les abat, c'est pour les relever ; quand il leur donne quelque effroi et trouble, c'est afin de les apaiser, et leur montrer qu'il n'approche d'eux que pour leur salut. Voilà donc ce qu'emporte ce qui est dit ici par l'Ange.

Et ainsi ne doutons <sup>16</sup> point quand nous serons vraiment humiliés, pour faire hommage à notre Dieu, pour donner telle autorité à sa parole qu'elle mérite, pour la recevoir en vraie obéissance de foi, que nous serons consolés et que nous aurons cette tristesse dont il ne nous faudra point repentir <sup>17</sup>. Quand d'un côté nous penserons à nos misères, quand nous tremblerons devant la majesté de Dieu, connaissant que s'il nous voulait être juge, nous serions cent mille fois abîmés, connaissons aussi d'autre côté quel témoignage de sa bonté c'est, quand il lui plaît d'avoir pitié des créatures si viles, comme nous sommes. Quand nous aurons cela, nous connaissons que c'est une bonne entrée pour nous faire jouir de cette joie incompréhensible, que les incrédules ne peuvent sentir, et dont aussi nous ne serons point capables, jusqu'à ce que Dieu nous y ait préparés. Voilà ce que

<sup>14</sup> Luc 1 : 12.

<sup>15</sup> Epouvante.

<sup>16</sup> Ne craignons point.

<sup>17</sup> II Corinthiens 7 : 10.

nous avons à retenir : qu'il n'a point été dit seulement pour la vierge Marie : *Ne crains point*, mais aussi pour tous ceux qui sont troublés, afin qu'ils s'humilient devant Dieu, qu'ils magnifient sa majesté, comme elle en est digne ; et pour s'anéantir, afin qu'ils soient bien dépouillés de tout orgueil et outrecuidance.

Or nous avons aussi à noter la cause : c'est que nous serons délivrés de crainte, quand nous serons certifiés d'avoir trouvé grâce devant Dieu, c'est-à-dire qu'il nous sera propice. Et c'est ce que j'ai touché ci-devant, à savoir que si nous avons tout ce qu'il est possible d'imaginer pour nous faire réjouir, et que tout le monde nous rit, que haut et bas nous ne visions qu'argument et occasion de nous plaire en nous-mêmes, toutefois que nous porterons toujours une misère là-dedans, qui nous rongera ; nous porterons le feu en même temps. Bref, il faudra que nous soyons consumés petit à petit, jusqu'à ce que Dieu nous ait déclaré qu'il nous a reçus en sa paix, c'est-à-dire qu'il nous en veut faire participants, et que pour cette cause il nous a regardés en pitié. Car il est impossible que Dieu nous porte faveur, ni qu'il nous aime, jusqu'à tant qu'il ait épandu sa miséricorde sur nous. Et il en est bien ainsi, car il hait le péché. Il faut donc que nous lui soyons détestables, jusqu'à tant qu'il ait usé de sa miséricorde, c'est-à-dire de ne nous point imputer nos péchés. Jusqu'à tant que Dieu ait commencé par ce bout-là, il est certain que nous serons toujours éloignés de lui, et que sa colère et sa malédiction seront aussi sur nous. Voilà ce que nous avons toujours à retenir, c'est que moyennant que Dieu nous aime, il nous fera porter patiemment et d'un cœur bénin toutes les afflictions, misères et fâcheries de ce monde, ayant notre contentement en sa seule et pure grâce, sachant aussi que là git toute notre félicité.

Au reste, quand il est dit *que la vierge Marie a trouvé grâce*, ce n'est pas qu'elle l'ait cherchée ; mais c'est une façon commune de l'Ecriture, que ce *trouver-là* se prend pour *obtenir*. Ainsi donc voilà de quoi nous avons à nous réjouir ; voilà quelle est notre gloire, notre paix, et notre jouissance : c'est d'autant que Dieu n'a point voulu que nous périssions, et ne nous a point voulu laisser pourrir en nos misères, mais nous en a délivrés par le moyen de notre Seigneur Jésus-Christ. Et afin que nous jouissions d'un tel bien qu'il nous a acquis, chaque jour il nous fait sonner la trompette de son Evangile : et non seulement chaque jour il nous déclare, mais aussi nous ratifie l'amour qu'il nous porte ; et moyennant que nous le tenions pour Père, qu'il nous tiendra aussi de son côté pour ses enfants ; moyennant que nous ayons notre recours à lui, que nous ne serons jamais frustrés de notre espérance, mais qu'il nous exaucera. Et encore que nous ayons à endurer beaucoup de misères en ce monde, que nous ne laisserons pas d'être bienheureux, et qu'aspirant au royaume spirituel qui nous est apprêté, nous passions par ce monde,

étant armés de patience, pour souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu nous envoyer, comme il connaît qu'il nous est bon et expédient, attendant que nous ayons combattu et achevé notre course, qui est pleine de fâcheries et de troubles, et qu'il nous recueille à ce repos qui nous est apprêté au ciel, et nous est là réservé par notre Seigneur Jésus-Christ.

## DEUXIEME SERMON\*

### **Evangile selon Saint Luc, I, 31 à 33**

31. *Et voicy tu conceveras en ton ventre, et enfanteras un fils, et appelleras son nom Iesus.* 32. *Il sera grand, et s'appellera Fils du Souverain. Et le Seigneur Dieu luy donnera le throne de David son Pere.* 33. *Et il regnera sur la maison de Iacob eternellement, et son regne sera sans fin.*

(Luc 1, verset 31)

Nous avons vu comment la vierge Marie avait été disposée à recevoir le message de l'Ange en toute révérence, sachant qu'il procédait de Dieu. Car elle a aperçu des marques pour être certaine que ce n'était point ou quelque homme mortel, ou quelque fantôme, mais qu'à la vérité Dieu lui avait envoyé son Ange pour lui déclarer sa volonté.

Or après qu'elle a été ainsi touchée de crainte, pour recevoir paisiblement ce qui lui serait dit au nom de Dieu, saint Luc ajoute que l'Ange lui a annoncé qu'elle concevrait et enfanterait un fils, et qu'elle nommerait son nom Jésus.

Or ici nous avons déjà témoignage, quand notre Seigneur Jésus est apparu au monde, que ce n'a point été en figure, mais qu'il a vêtu notre chair, et qu'il s'est fait vrai homme ; comme aussi cela était requis, afin qu'il fût Médiateur, pour nous réconcilier avec Dieu, son Père. Car il fallait même qu'il vêtît toutes nos infirmités, excepté le péché. Il a fallu donc qu'il fût faible, comme le reste des fils d'Adam, pour avoir pitié et compassion, et nous subvenir en toutes nos nécessités. Davantage, il fallait bien pour réparer la désobéissance de notre premier père Adam, et effacer toutes nos rébellions et iniquités, qu'il fût fait vrai homme, et qu'il fût en condition de serviteur pour s'assujettir à la Loi, comme il en sera traité ci-après plus au long.

Mais surtout, quant à ce passage, ce point est bien à noter, où il est dit que *la Vierge concevra en son ventre*. Jésus-Christ donc n'a pas été seulement une figure ou fantôme d'homme, comme certains

\* C'est le septième sermon sur l'Harmonie Evangélique.



hérétiques anciens ont tâché d'anéantir son humanité, pour nous ôter tout le fondement de notre foi. Mais il a été conçu. Or cette conception emporte que vraiment il a été de la semence de David, qui aussi pour cette cause est appelé ci-après son père. Or l'Ange déclare que *son nom sera Jésus*, qui vaut autant que Sauveur, comme saint Matthieu le montre, et nous le verrons en son ordre plus à plein.

Voici donc le Fils de Dieu, qui a été envoyé avec son titre, afin que nous puissions mettre toute la confiance de notre salut en lui. Si Jésus-Christ fût né une centaine de fois, et que ce titre ne lui eût point été attribué, sa venue ne nous serait pas beaucoup profitable ; mais quand il est dit *Jésus*, voilà en quoi nous pouvons fonder notre confiance, pour être assurés que Dieu nous recevra à merci. Car d'autant que nous sommes damnés et perdus en nous-mêmes, que la malédiction et la colère de Dieu sont sur nous, il faut bien que nous cherchions notre salut ailleurs qu'en nos personnes, vu que nous en sommes destitués. Il n'y a donc en nous que damnation. Mais quand Jésus-Christ se présente au nom et en la personne de Sauveur, voilà comme nous bataillons contre toute incrédulité, voilà comme nous avons la hardiesse d'invoquer Dieu comme notre Père, d'autant qu'il nous veut faire sentir la grâce qui nous a été acquise par celui qu'il nous a envoyé à cette cause et à cette fin. Or si ce nom eût été imposé au Fils de Dieu par les hommes, cela serait trop débile pour fonder notre confiance ; mais quand c'est l'Ange qui parle en l'autorité de Dieu, voilà d'où vient la certitude que nous avons, c'est que Dieu, ayant pitié de nous, n'a point permis que nous fussions damnés à toujours, mais nous a envoyé le remède de salut en son Fils unique. Il est bien commandé à la Vierge de le nommer Jésus, mais ce n'est point de son mouvement propre qu'elle le fait ; ç'a été par obéissance, comme aussi nous le devons tenir pour tel. Car il ne suffit pas que Dieu ait prononcé que son Fils nous soit Jésus ; mais il faut que de notre côté nous le recevions pour tel, et que nous le confessions aussi de bouche, et que nous accordions avec cette promesse qu'il nous a donnée.

Voilà donc comme il y doit avoir un accord mutuel entre Dieu et nous, quant à ce nom de Jésus : c'est que Dieu (puisque à lui seul appartient de nous sauver) a ordonné ce moyen, que son Fils unique nous délivre de la damnation en laquelle nous sommes. Il faut donc que Dieu parle le premier, et qu'en son autorité nous soyons assurés que notre Seigneur Jésus n'est pas venu au monde en vain, mais qu'il nous a apporté le salut, et que nous le trouverons en lui, moyennant que nous le cherchions par la foi. Or quand Dieu nous a rendu un tel témoignage, alors c'est à nous aussi de répondre : Oui, Seigneur, nous acceptons ce bien inestimable que tu nous offres, et confessons que ton Fils est notre Sauveur, d'autant qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel qui nous soit donné, auquel il nous faille espérer le salut ; comme aussi il est dit par saint Pierre, quand il

montre quel est le fondement de la vraie chrétienté. Car il use de ces mots aux Actes <sup>1</sup> : Il n'y a point, dit-il, d'autre nom sous le ciel. Or cela emporte beaucoup, quand il dit *sous le ciel*. Et puis, quand il ajoute *donné aux hommes*. Car en cela il signifie qu'il ne nous faut point faire de longs circuits pour obtenir le salut par le Fils de Dieu. Et pourquoi ? Il a été manifesté ici-bas, et a été connu, en sorte que sans difficulté aucune, ni sans dispute, nous le pouvons recevoir, ne doutant point que nous trouverons en lui ce que Dieu nous a déclaré par la bouche de son Ange. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Quant à ce que certains fantastiques ont voulu chercher plus grand mystère en ce nom de *Jésus*, cela est sot. Car ils voudraient que ce fût le nom secret et essentiel de Dieu, comme on dit, signifiant son essence et son éternité <sup>2</sup>. Mais la chose est assez notoire, que ce mot est déduit d'un autre qui signifie *Sauveur* ; et aussi saint Matthieu, au premier chapitre, verset vingt et un, le déclare, comme nous le verrons en son lieu. C'a donc été une rêverie trop lourde, que d'imaginer que le nom de *Jésus* emportât quelque autre secret. Comme nous voyons en la Papauté, que si on parle de Dieu, si on parle de Christ, il n'est point question de se mouvoir ; mais sitôt que ce nom de *Jésus* est prononcé, il faut qu'on fasse une révérence, comme si c'était quelque sorcellerie. Et en cela les papistes se sont montrés vrais magiciens. Il est vrai qu'ils prétendent pour couverture ce que dit saint Paul au second chapitre des Philippiens <sup>3</sup>, que Dieu a donné un nom à son Fils qui surmonte tous les autres noms, en sorte qu'il faut qu'au nom de *Jésus* tout genou se ploie, et que toutes créatures lui fassent hommage. Mais il n'est pas là question des syllabes, il est question de la majesté du Fils de Dieu. Voilà ce qu'emporte ce Nom, et tout le reste, que les hommes imagineront par-dessus, n'est que pur badinage !

Ainsi donc tenons-nous à ce qui est ici touché, pour l'approuver comme il le mérite, et que nous y appliquions toute notre étude. Car quoi que nous fassions, il est vrai qu'encore nous n'en pourrions venir à bout, quand nous vivrions cent ans après notre mort. Ainsi, bien que nous soyons comme au désespoir, et que nos péchés se mettent là devant nos yeux pour nous abîmer comme au profond d'enfer, que le diable aussi nous vienne accuser, ayant de quoi pour nous amener à notre condamnation, ayons notre refuge en ce Nom de *Jésus*, non point pour en faire un charme, ainsi que font les papistes, mais pour tenir à la raison qui nous est exprimée par saint Matthieu, c'est que quand nous serions cent mille fois damnés en nous-mêmes, comme nous le sommes, toutefois que notre salut nous est certain et infailli-

<sup>1</sup> Actes 4 : 12.

<sup>2</sup> Allusion en particulier aux spéculations d'Osiander.

<sup>3</sup> Philippiens 2 : 9.

ble au Fils de Dieu, quand nous viendrons droit à lui, et que nous le recevrons pour tel que le Père nous l'offre. Car il n'y a nul doute que la somme de l'Evangile ne soit comprise en ce mot, quand nous en aurons bien goûté la substance.

(Luc 1, verset 32)

Or là-dessus l'Ange ajoute : *Il sera grand, et sera nommé le Fils du Souverain, et le Seigneur Dieu lui donnera le siège royal de David, son Père.*

Par ceci il n'y a nul doute que l'Ange n'ait voulu déclarer qu'il serait le Rédempteur qui avait été promis de tout temps, et qui avait été attendu des Pères anciens. Ceci donc emporte que le temps de la plénitude, comme saint Paul l'appelle <sup>4</sup>, est venu, et que Dieu veut se montrer le Rédempteur de son peuple, en la personne de celui qu'il envoie, voire de la semence et de la postérité de David.

Or nous avons toujours à retenir ce qui a été dit ci-devant, à savoir que l'Ange, pour donner approbation à son message, récite les mots du Prophète <sup>5</sup>. En quoi il montre quelle foi et autorité nous devons ajouter à la parole de Dieu. Voici l'Ange qui est une créature céleste, si noble et si digne, et toutefois il se soumet à la parole de Dieu, qui avait été publiée et prêchée par les Prophètes. Ainsi donc ne soyons pas comme d'autres fantastiques, qui voudront avoir une révélation du ciel chaque jour à leur appétit ; mais cheminons en humilité de foi, et contentons-nous de ce que Dieu nous a autorisé <sup>6</sup> sa parole, qu'il a voulu publier par le moyen de ses serviteurs, en sorte qu'il ne faut point qu'elle soit ramenée en doute.

Or, en même temps, la vierge Marie a pu être mieux avertie que ce message n'était point envoyé par aventure, vu que Dieu l'avait ainsi prononcé dès longtemps. Comme de fait cela nous sert aujourd'hui beaucoup, quand nous savons que le Fils de Dieu n'est point apparu soudain avant que jamais il en eût été parlé, mais que de tout temps Dieu l'avait promis. Or par cela nous voyons l'ancienneté de notre foi, c'est que, depuis le commencement du monde, toujours les Pères ont attendu le Médiateur pour être agréables à Dieu, et pour obtenir pardon envers lui. Si donc nous n'avions que l'Evangile qui nous enseignât de l'office et de la vertu de notre Seigneur Jésus-Christ, et des biens qu'il nous a apportés, nous pourrions être encore en perplexité. Et comment se peut-il faire que Dieu ait différé si longtemps, et que jamais nul n'ait connu qu'il dût ainsi venir un Rédempteur ? Et ceci est nouveau ! Cela donc serait pour nous trou-

<sup>4</sup> Galates 4 : 4.

<sup>5</sup> Cf. Luc 1 : 17 ; Malachie 4 : 6.

<sup>6</sup> A donné autorité à.

bler. Mais quand nous savons que Dieu par tous les âges a déclaré à ses élus qu'il fallait qu'ils espérassent le salut du Rédempteur qui leur serait envoyé, voilà comme nous sommes délivrés de tous les doutes et perplexités, qui autrement nous pourraient venir en l'esprit, et nous causer grand trouble.

Ce n'est point donc sans cause que l'Ange réduit en mémoire les témoignages, qui avaient auparavant été prononcés, de la venue du Fils de Dieu, comme déjà il a dit : *Tu conceveras au ventre* ; car il récite les mots du septième chapitre d'Esaië : Voici, une vierge concevra, et enfantera un fils. Tout ainsi donc que le Prophète avait parlé, l'Ange se conforme à son style. Et pourquoi ? Afin que cela ne soit point trouvé nouveau, qu'il promet que Dieu veut manifester son Fils au monde. Car c'est ce qu'il avait déclaré si longtemps auparavant.

Ainsi maintenant, non sans cause, l'Ange, en parlant du siège royal de David, montre que Jésus-Christ est celui sur qui l'espérance de tous les fidèles doit être appuyée. Car quand les Prophètes ont menacé le peuple de beaucoup de calamités et d'horribles dissipations, toujours ils ont adouci ces menaces-là, en disant que Dieu aurait pitié d'eux, et qu'il leur enverrait leur Rédempteur. Et qui ? Le fils de David. Voilà pourquoi dès le commencement ce siège a été dédié pour être la figure du règne de notre Seigneur Jésus-Christ. Et même David l'a porté comme en sa personne, et les choses qui ont été dites de lui, et puis de son fils Salomon, on ne les trouvera point accomplies, sinon au Fils de Dieu.

Or bien que cela appartienne à David en figure, que Dieu l'avait engendré, c'est-à-dire qu'il avait montré qu'il le tenait pour son fils, ce n'était toutefois que figure. Car notre Seigneur Jésus-Christ n'est point appelé Fils de Dieu à la façon commune des hommes ou des Anges. L'Ecriture intitule bien ainsi les Anges, à cause de l'excellence qui est en leur nature, et de la gloire de Dieu qui y reluit<sup>7</sup>. Ils sont donc nommés les fils de Dieu. Et même cela est communiqué aux hommes<sup>8</sup>, et non seulement à ceux qui sont régénérés par le Saint-Esprit<sup>9</sup> ; mais Dieu a créé les hommes à cette condition, qu'ils fussent ses enfants, et il s'est voulu montrer Père envers eux. Cependant ils se sont bannis de sa maison, et Dieu les a rejetés, d'autant qu'ils sont la semence maudite d'Adam. Mais quoi qu'il en soit, encore ce titre est assez commun aux Anges et aux fidèles.

Or il n'en est pas ainsi de notre Seigneur Jésus-Christ : car il est Fils unique, quoi qu'il en soit, et nous lui sommes en degré inférieurs. Et David même, quand il a été ainsi appelé, c'a été seulement comme étant la figure de notre Seigneur Jésus-Christ, et toutefois en cet endroit il a surmonté la dignité des Anges et des hommes, de sorte

<sup>7</sup> Job 1 : 6 ; 38 : 7 ; Psaume 89 : 7 ; Daniel 3 : 5.

<sup>8</sup> Matthieu 5 : 9 ; Romains 8 : 14 ; Galates 3 : 26.

<sup>9</sup> Genèse 6 : 2 ; Luc 3 : 38 ; Romains 9 : 26.

qu'entre ceux-là il n'a point eu son pareil ou son second. Ainsi donc voilà comme notre Seigneur Jésus-Christ n'est point appelé Fils de Dieu à la façon commune ; mais, comme j'avais commencé à dire, il nous le faut connaître Fils de David, parce que Dieu avait ordonné ce siège-là pour en être la figure. Et même les Prophètes, parlant quelquefois de lui, le nomment David, quand ils disent qu'après que le peuple aura été en longue désolation, derechef il viendra chercher son Dieu, et David son Roi <sup>10</sup>. Ce n'est pas à dire que David dût ressusciter, car il était déjà trépassé alors, il est demeuré au sépulcre et en pourriture, comme saint Paul le montre au treizième chapitre des Actes <sup>11</sup>. Mais il y a un second David, à savoir notre Seigneur Jésus-Christ, qui a apporté la vraie substance et la perfection de ce qui avait été seulement figuré en David, afin que la foi des anciens fût confirmée, attendant la venue de celui qui devait tout accomplir.

Voilà donc comme l'Ange a ici regardé à ce que les Prophètes avaient auparavant attesté. Et ce n'est pas seulement en un lieu ! Mais de faire ici un grand amas de passages, ce serait une chose superflue. C'est assez que nous connaissions que l'Ange a déclaré que ce que Dieu avait décrété dès longtemps, maintenant il l'a voulu mettre en exécution, afin que notre Seigneur Jésus-Christ soit reçu en toute révérence, et qu'on ne dise pas : Qui est celui-ci ? D'où est-il procédé ? Mais qu'on sache que c'est lui qui avait été promis de tout temps. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir.

Et au reste, quand il est appelé *Fils de Dieu*, notons qu'il nous faut être incorporés en lui pour n'être point exclus et forclos de cette grâce et de cet honneur. Car bien que notre Seigneur Dieu nous ait créés au commencement à cette condition que nous eussions la seigneurie du monde <sup>12</sup>, comme ses enfants et héritiers, tant y a que nous sommes déchus de ce droit-là, et maintenant nous sommes esclaves de Satan, jusqu'à ce que notre Seigneur nous retire à soi. Car nous n'apportons du ventre de la mère que malédiction, qui nous assujettit à la mort éternelle. Et Dieu déclare que nous lui sommes ennemis, et qu'il s'est entièrement séparé de nous ; et tant s'en faut qu'il nous reconnaisse pour ses enfants, qu'il nous désavoue même pour ses créatures, disant qu'il se repent d'avoir fait l'homme <sup>13</sup> !

Or donc, si nous désirons d'être privilégiés pour invoquer Dieu comme notre Père, et pour avoir accès à lui, il faut que nous embrassions en premier lieu notre Seigneur Jésus-Christ, reconnaissant qu'il est le Fils unique, voire non pas tellement unique qu'il se veuille réserver à lui seul l'honneur qui lui appartient de nature, mais c'est afin que nous soyons, par adoption et par la bonté gratuite de Dieu,

<sup>10</sup> Jérémie 30 : 9 ; Osée 3 : 5.

<sup>11</sup> Actes 13 : 36.

<sup>12</sup> Genèse 1 : 28.

<sup>13</sup> Genèse 6 : 7.

ce qu'il est de nature. Il a donc en soi ce droit, qu'il est Fils de Dieu ; mais ce qu'il est en soi, nous le sommes aussi, d'autant que Dieu nous a adoptés, et aussi parce que nous croyons en son Fils, comme il est dit au premier chapitre de Saint Jean <sup>14</sup>, que quiconque croira en lui, il a cette dignité, qu'il sera réputé <sup>15</sup> des enfants de Dieu. Voilà donc comme il nous faut fonder notre foi en ce que notre Seigneur Jésus-Christ est ici appelé Fils de Dieu. Et que toujours ce soit pour nous humilier : et cependant pour nous donner une telle assurance, que nous ne doutions point de crier à pleine bouche que Dieu est notre Père, quand il est question de l'invoquer en toutes nos nécessités ; et aussi que nous soyons assurés, qu'en nous acceptant pour ses enfants il nous gouvernera ; car il faut bien déjà qu'il habite en nous par son Saint-Esprit, avant que nous ayons la bouche ouverte pour user d'un tel langage, comme saint Paul en parle, tant au huitième chapitre des Romains <sup>16</sup> qu'au quatrième des Galates <sup>17</sup>. Voilà en somme ce que nous avons à retenir.

Or ce mot ici doit bien être pesé, quand il est dit *qu'il est appelé Fils de Dieu*. Car il y a eu des blasphémateurs qui ont imaginé que Jésus-Christ a commencé d'être Fils de Dieu, quand il a vêtu notre nature humaine ; comme ce chien de Servet a été endiablé de cette maudite opinion et erreur, avec tous les autres blasphèmes, que Jésus-Christ n'avait été Fils de Dieu qu'en tant qu'il avait vêtu notre chair. Et bien qu'il se soit voulu armer de ce passage, il est pourtant entièrement contre lui. Car l'Ange ne dit pas que Jésus-Christ, après qu'il aura été conçu, sera Fils de Dieu ; mais il dit qu'il sera appelé. Il regarde donc à la manifestation qui devait être faite.

Et de fait, que serait-ce des anciens Pères <sup>18</sup>, sinon que déjà Jésus-Christ eût été Fils de Dieu ? Car, comme j'ai déclaré, il n'y a nul, de la lignée d'Adam, qui ne soit rejeté de Dieu ; nous ne sommes pas même dignes d'être réputés <sup>19</sup> avec les vers de terre, et avec toute vermine et pourriture, d'autant que nous entendons ce mot horrible, qui nous doit faire dresser à tous les cheveux sur la tête, quand Dieu dit qu'il se repent d'avoir fait l'homme, en sorte que nous sommes là comme raclés de ses créatures, comme indignes d'être avoués de lui. Car nous sommes pleins de toute infection ; nous sommes infectés de tout mal, et confits en nos péchés comme des pauvres ladres. Or donc, qu'eût-ce été des Pères anciens, sinon que Jésus-Christ eût été Fils de Dieu de tout temps ? Même les Anges du paradis ne pourraient pas subsister et avoir ce titre-là d'enfants de Dieu, sinon que Jésus-Christ fût leur chef, et qu'ils eussent cette grâce par

<sup>14</sup> Jean 1 : 12.

<sup>15</sup> Sera estimé, compté au nombre...

<sup>16</sup> Romains 8 : 14-15.

<sup>17</sup> Galates 4 : 6-7.

<sup>18</sup> Des Pères de l'Ancien Testament.

<sup>19</sup> Estimés, comptés.

son moyen. Et que sera-ce donc des hommes, qui hument l'iniquité comme le poisson l'eau, ainsi qu'il en est parlé en Job<sup>20</sup> ? Or les Pères anciens ont déclaré à Dieu : Seigneur, tu es notre Père, comme nous voyons qu'il en est parlé en Esaïe<sup>21</sup>. Puisqu'ils ont ainsi parlé sous la Loi, il fallait bien que déjà Jésus-Christ fût le Fils de Dieu ; mais il a été manifesté en son temps. Et le mot dont use l'Ange est entièrement propre à cela. Car auparavant on avait bien quelques ombres et figures de Jésus-Christ ; et quand le Sacrificateur entrait au sanctuaire, afin de représenter celui qui devait moyenner<sup>22</sup> entre Dieu et les hommes, cela n'était qu'en figure. Comme aussi quant au Royaume, le Roi David a eu cet office-là aussi bien, et ceux qui sont descendus de sa race ; mais le tout était obscur au temps de la Loi, jusqu'à ce que le temps de la plénitude soit venu, comme déjà nous l'avons allégué de saint Paul.

Or donc notre Seigneur Jésus-Christ devait bien être révélé Fils de Dieu. Et pourquoi ? Afin que nous soyons tous enseignés de venir à lui, et le requérir qu'il lui plaise nous venir en son corps, et accepter comme ses membres, afin que par son moyen nous obtenions ce qu'il a de droit, que nous l'obtenions, dis-je, de grâce et de la pure libéralité de Dieu. Voilà encore ce que nous avons à retenir sur ce passage.

(Luc 1, verset 33)

*Or il est ajouté qu'il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et que son règne n'aura point de fin.*

Ici l'Ange a regardé surtout à ce qui est écrit au septième chapitre de Daniel<sup>23</sup>, et c'est toujours en continuant la raison que j'ai amenée : à savoir parce qu'il annonçait à la vierge Marie ce qui devait être publié dans le monde entier. Car c'est le sommaire de l'Evangile qu'il a voulu conformer à ce qui avait été attesté auparavant ; et que nous connaissions par ce moyen que la Loi, les Prophètes et l'Evangile ne sont qu'un. Et bien que cela soit distingué, et qu'il ait enseigné en diverse façon les fidèles, et que les Juifs aient été comme de petits enfants, d'autant que la doctrine qui leur a été proposée était plus rude, néanmoins qu'il y a un accord et une mélodie<sup>24</sup> partout.

Voilà donc comme il nous faut armer contre toutes les tentations de Satan, afin que nous sachions que le Fils de Dieu qui nous est apparu, et qui journellement nous est prêché en l'Evangile, avait déjà son témoignage de la Loi et des Prophètes ; comme aussi saint Paul

<sup>20</sup> Job 15 : 16.

<sup>21</sup> Esaïe 9 : 5 ; 22 : 21 ; 63 : 16.

<sup>22</sup> Servir de Médiateur.

<sup>23</sup> Daniel 7 : 13-14.

<sup>24</sup> Harmonie.

dit, que bien que notre salut ne soit point fondé sur la Loi de Dieu, d'autant que nous ne l'obtenons point par nos œuvres<sup>25</sup>, toutefois qu'il a témoignage de la Loi. Et pourquoi ? Car Jésus-Christ en est la fin, comme il le dit en l'autre passage<sup>26</sup>. Et puis encore en l'autre passage : C'est lui, dit-il, qui en est l'âme et l'esprit<sup>27</sup>. Car c'est une chose morte que la Loi, et même tous les Prophètes, sinon que tout soit vivifié par notre Seigneur Jésus-Christ, et que nous connaissions que c'est en lui que tout git et consiste, et qu'il est la vertu et substance de toutes les figures et des ombres qui ont été anciennement<sup>28</sup>. Voilà donc pourquoi l'Ange a ainsi conformé son langage à celui des Prophètes. En quoi nous voyons derechef ce que déjà nous avons déclaré.

Or ici il parle de l'éternité du règne de notre Seigneur Jésus-Christ. Car il faut bien que ce soit un royaume éternel, ou la foi que nous avons en lui serait bien maigre et bien débile. Car si nous ne regardons qu'à ce monde, nous sommes plus misérables que tout le reste, dit saint Paul<sup>29</sup>, à cause que les fidèles seront plus affligés que les autres. Et Dieu visite sa maison en premier lieu ; il exerce les siens à patience, il les mortifie. Il faut bien donc que nous soyons élevés par-dessus cette vie présente, si nous voulons concevoir quelle est notre vraie félicité. Et ainsi, voilà pourquoi le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ est perpétuel, comme aussi ce sont les mots dont use le Prophète Daniel<sup>30</sup>.

Or cette éternité-ci appartient tant à l'état général de toute l'Eglise qu'au profit particulier de chaque fidèle ; ce que nous avons bien à noter. Il a été dit de tout temps, cependant qu'il y aurait le soleil et la lune au ciel, qu'ils seraient bons témoins à Dieu que la race de David ne faudrait<sup>31</sup> point<sup>32</sup>. Or cela était dit avec obscurité ; mais Daniel, selon qu'il était plus proche de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, a aussi prophétisé plus ouvertement. Car Dieu l'avait ordonné ainsi, que selon que le temps opportun devait approcher, il y eût manifestation plus ample et plus claire de la vertu de notre Seigneur Jésus-Christ, et en quelle sorte il devait venir. Daniel donc en a parlé comme si l'un des Evangélistes récitait la mort et la résurrection de notre Seigneur Jésus-Christ.

Maintenant quand il est dit *que son royaume n'aura point de fin*, c'est, en premier lieu, pour que nous soyons assurés que l'Eglise

<sup>25</sup> Cf. Romains 4.

<sup>26</sup> Romains 10 : 4.

<sup>27</sup> Cf. II Corinthiens 3 : 6 ss. ; Héb. 10 ; nous ne voyons pas avec certitude le passage exact auquel Calvin fait allusion.

<sup>28</sup> Colossiens 2 : 17.

<sup>29</sup> I Corinthiens 15 : 19.

<sup>30</sup> Daniel 2 : 44 ; 4 : 34.

<sup>31</sup> Ne viendrait jamais à s'éteindre.

<sup>32</sup> Jérémie 33 : 17 ss.



demeurera toujours, bien qu'elle soit petite et que Dieu la diminue parfois, et même qu'elle soit comme pleinement ruinée, toutefois que Dieu aura toujours quelque petite réserve. Et pourquoi ? Parce que le règne de notre Seigneur Jésus-Christ durera à jamais. Or cette éternité ici n'est point pour sa personne, car nous savons qu'il est le Dieu éternel ; c'est à cause qu'il a vêtu notre nature. Il était homme corruptible, sinon qu'il eût été exempté par miracle. Car il était impossible qu'il souffrit la corruption. Mais pourquoi ? Cela n'était pas de sa chair, ni de ses os, mais c'était à cause du décret que Dieu avait prononcé. Quoi qu'il en soit, notre Seigneur Jésus-Christ n'avait point besoin de vêtir notre chair pour s'acquérir un royaume perpétuel. Car c'était de lui, dont il est parlé : Que tous les Anges de paradis l'adorent<sup>33</sup>. Puisqu'il en est ainsi, nous voyons qu'il faut qu'il soit le Dieu vivant, car il est dit aussi que l'Eternel est apparu, qui règne et qui gouverne<sup>34</sup>. Voilà le nom de Dieu qui lui est attribué, à savoir qui emporte qu'il est créateur, qu'il a toute vertu en soi, qu'il a son essence, non point d'ailleurs comme nous qui subsistons en lui. Mais, comme nous l'avons déclaré, quand il est dit *que son règne durera à jamais*, ce n'est pas qu'il ait acquis pour son usage ni profit aucune éternité, mais cela se rapporte à nous. Et voilà pourquoi aussi il est dit au Prophète Esaïe<sup>35</sup> : Qui est-ce qui racontera sa génération ? C'est-à-dire la lignée qui procédera de lui ? Voilà le Prophète qui nous montre que Jésus-Christ par sa résurrection a acquis une vie permanente, de telle sorte que c'est pour tous ses fidèles et pour son Eglise. Car cela est en général en premier lieu, comme j'ai dit ; mais il nous le faut maintenant appliquer en privé, chacun pour soi : à savoir, puisque nous sommes du règne de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous ne vivons pas seulement ici-bas, mais nous avons notre vie assignée au ciel, et qu'elle ne nous peut faillir, d'autant que notre Seigneur Jésus-Christ en est l'héritier, et que nous communiquons avec lui, comme étant ses membres.

Nous voyons donc maintenant, quand il est parlé de l'éternité du règne de notre Seigneur Jésus-Christ, et de la félicité permanente, que cela ne se doit point restreindre à sa personne, mais que nous le devons appliquer à notre instruction, afin de passer par cette vie caduque, et de n'y être point arrêtés, sachant que notre vie est ailleurs, qu'elle est maintenant cachée, et qu'elle nous sera révélée à la venue de ce Rédempteur<sup>36</sup>. Voilà donc ce que nous avons à retenir.

Or maintenant il nous faut voir à quoi nous sert ce Royaume de notre Seigneur Jésus-Christ, outre l'espérance que nous avons d'être

<sup>33</sup> Hébreux 1 : 6.

<sup>34</sup> Michée 5 : 3.

<sup>35</sup> Esaïe 53 : 8, dans une traduction différente de celle de nos Bibles modernes, mais beaucoup plus fidèle à l'original.

<sup>36</sup> Colossiens 3 : 5.

participants de la vie qu'il nous a acquise par sa mort et par sa résurrection : c'est afin qu'en dominant et ayant tout empire, il nous maintienne et gouverne. Car d'un côté nous avons besoin qu'il déploie sa vertu <sup>37</sup> sur nous, afin de nous faire cheminer en l'obéissance de Dieu. Car qu'est-ce que nous avons, sinon toute corruption en nos appétits et en nos désirs ? Il faut donc que nous soyons gouvernés par l'Esprit de Dieu, pour cheminer en toute sainteté et justice. Or cet Esprit a été donné à notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut donc qu'il règne, c'est-à-dire, qu'étant au ciel, néanmoins il descende à nous, non point en chair, mais par la puissance inestimable de son Esprit.

Voilà donc de quoi nous sert le règne de notre Seigneur Jésus-Christ : en premier lieu, c'est que nous soyons enrichis de ses grâces, c'est que, nous ayant régénérés par son Saint-Esprit, il nous conduise et gouverne. Il y a aussi le second, qu'il faut que nous soyons munis contre nos ennemis. Car nous savons quelle est la puissance de Satan. Ce n'est point en vain qu'il est nommé le prince du monde ! Et que pourrions-nous contre lui, quand nous serons assaillis d'une telle impétuosité et furie ? Il faudrait que nous fussions tous abîmés <sup>38</sup>. Or notre Seigneur Jésus-Christ, comme il le déclare, est le plus fort. Et voilà pourquoi il exerce son empire, afin de nous maintenir, et quand nous serons sous sa protection, que nous puissions dépiter le diable, le péché et la mort, et que nous cheminions en notre vocation, sachant que nous serons maintenus par lui ; comme il est dit au dixième chapitre de Saint Jean, que le Père qui nous a commis en sa charge est plus fort que tous <sup>39</sup>. Par cela il signifie que ce n'est point d'une vertu humaine que nous puissions concevoir en notre sens que nous serons gardés ; mais que ce sera en la puissance infinie de Dieu. Au reste, comme Jésus-Christ nous garantit contre nos ennemis spirituels, aussi a-t-il le soin de nos corps, comme de nos âmes. Bref, il est Roi, afin qu'en ce monde nous puissions être assurés que Dieu nous gouverne par la main de celui qu'il a ainsi ordonné. C'est pourquoi, que nous ne doutions point, encore que nous soyons environnés d'ennemis, que nous soyons menacés, et que les incrédules soient comme chiens enragés qui aboient contre nous, et qu'ils ne demandent que de nous blesser mortellement par leurs morsures, ou bien qu'ils soient comme bêtes sauvages qui nous voudraient déchirer par pièces, et manger à belles dents : il n'empêche que nous serons conservés jusqu'à la fin, puisque le royaume de notre Seigneur Jésus-Christ est perpétuel.

Et au reste, quand nous aurons été conservés par sa grâce un jour, ou un an, confions-nous tout le temps de notre vie, et marchons

<sup>37</sup> Puissance.

<sup>38</sup> Jetés dans les abîmes.

<sup>39</sup> Jean 10 : 29.

jusqu'à la fin, ne doutant point qu'il ne continue ce qu'il a commencé, jusqu'à tant qu'il nous ait amenés à notre perfection. Et même quand notre espérance aura surmonté le monde, qu'elle s'étende plus loin. C'est à savoir qu'au milieu de la mort, notre Seigneur Jésus-Christ est toujours Roi, et qu'étant Roi, il montrera qu'il a de quoi, pour maintenir ceux qu'il a pris en sa sauvegarde, et qu'il a promis de conduire à ce dernier jour en toute pleine félicité, joie et gloire. Voilà donc quant à cette perpétuité dont il est ici parlé.

Or il est vrai que l'Ange dit notamment, *que Jésus-Christ régnera en la maison de Jacob* ; mais c'est parce que le temps n'était pas encore venu que l'Evangile fût publié dans le monde entier ; il fallait que cela commençât par les Juifs, car nous savons qu'ils ont été les premiers-nés en la maison de Dieu, et que du temps que Dieu les tenait pour ses domestiques <sup>40</sup>, et les appelait sa Sacrificature royale, nous étions retirés, que nous n'avions nulle approche au royaume des cieux. Et pour cette cause aussi nous voyons même que notre Seigneur Jésus-Christ n'a point voulu que ses Apôtres du premier coup déclinaient ni çà ni là vers les Païens <sup>41</sup>. Car il voulait que sa grâce fût publiée aux Juifs, comme il avait été déclaré par les Prophètes. Ainsi donc, l'Ange n'a ici parlé qu'au regard des Juifs, auxquels notre Seigneur Jésus était promis ; comme saint Paul dit en l'autre passage, qu'il est apparu afin d'accomplir les promesses qui étaient données aux Pères <sup>42</sup> ; et nous le verrons aussi au cantique de Zacharie ci-après <sup>43</sup>. Voilà donc pourquoi l'Ange dit notamment, *qu'il régnera en la maison de Jacob*.

Or nous avons à observer cependant, que de cette maison-là Jésus-Christ s'est manifesté à tous les peuples indifféremment. Et même parce que les Juifs par leur ingratitude se sont rendus indignes d'un tel bien, et que nous avons été mis à leur place, qu'ils ont été déboutés, ils sont tenus comme étrangers de l'Eglise, et nous en sommes les vrais domestiques <sup>44</sup>. Si les Juifs eussent accepté notre Seigneur Jésus-Christ, nous eussions été en degré inférieurs, à leur regard et en comparaison d'eux. Car ils eussent toujours été les enfants naturels <sup>45</sup>, car le droit de primogéniture leur appartenait. Mais ils se sont cassés et déshérités entièrement d'un tel bien. Toutefois il est dit que Jésus-Christ est venu pour régner en la maison de Jacob, c'est-à-dire pour montrer que les enfants d'Abraham et d'Israël n'avaient pas été frustrés en leur attente, parce que le Rédempteur du monde leur avait été promis. Mais cependant la paroi, dit saint Paul, a été rompue, de sorte que notre Seigneur Jésus a voulu régner par-

<sup>40</sup> Familiers.

<sup>41</sup> Matthieu 10 : 5, et parallèles.

<sup>42</sup> Romains 15 : 8.

<sup>43</sup> Luc 1 : 72 ss.

<sup>44</sup> Familiers.

<sup>45</sup> Légitimes, véritables.

tout <sup>46</sup>. Car il est dit : Les îles lointaines s'en réjouissent ; le Seigneur règne <sup>47</sup>. Là notamment il est parlé de notre Seigneur Jésus-Christ, et il est dit que les îles lointaines s'en réjouissent, pour montrer que la joie de notre Seigneur Jésus-Christ ne sera plus enclose au pays de Judée. Il est vrai qu'au commencement il le fallait ainsi. Mais en second lieu les nations étrangères ont eu de quoi se glorifier en la miséricorde de Dieu, qui n'était commune qu'aux Juifs. Et voilà pourquoi saint Paul ayant dit que notre Seigneur Jésus est venu pour accomplir les promesses faites aux Pères, ajoute que les Païens se peuvent glorifier de la miséricorde de Dieu, d'autant qu'elle est parvenue jusqu'à eux, et que le sceptre royal de notre Seigneur Jésus-Christ a été envoyé bien loin de Sion, comme il en est parlé au Psaume cent dix <sup>48</sup>. Bien que David et ses successeurs eussent régné seulement en un petit anlet, il montre pourtant que le Rédempteur, qui devait sortir de sa race, étendrait son royaume jusqu'au bout du monde, comme aussi nous voyons qu'il en est parlé au Psaume second : Demande-moi, et je te donnerai pour ton héritage, non point un seul peuple, ou quelque nation, mais depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant tu domineras partout <sup>49</sup>.

Voilà en somme comment notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement venu pour être à jamais Roi des Juifs, mais s'étant présenté à eux, il a voulu que nous leur fussions associés en un tel bien, et que nous fussions les enfants et les héritiers de Dieu, selon que l'Evangile aussi s'est publié partout, et qu'il ne s'est point adressé seulement à une nation, mais que Dieu a voulu que ce fût un bien commun, et qu'il a ôté cette diversité qui était pour séparer les uns des autres ; et que par ce moyen Jésus-Christ a été fait une pierre qui a soutenu tout le bâtiment <sup>50</sup> ; et bien qu'auparavant nous eussions été fort éloignés les uns des autres, que toutefois ce que dit saint Paul en l'autre passage a été accompli, c'est que Jésus-Christ est venu pour nous sauver tous, et que l'Evangile étant la puissance de Dieu en salut à tous croyants, a été présenté aux Juifs premièrement (selon que l'Ange en parle ici, c'est-à-dire, d'autant que son royaume devait commencer par là) et puis après aux Grecs, c'est-à-dire, à toutes nations du monde <sup>51</sup>.

<sup>46</sup> Ephésiens 2 : 14.

<sup>47</sup> Psaume 97 : 1.

<sup>48</sup> Psaume 110 : 2.

<sup>49</sup> Cf. Psaume 2 : 8.

<sup>50</sup> Esaïe 28 : 16 ; I Pierre 2 : 6.

<sup>51</sup> Cf. I Corinthiens 1 : 18-25.

## TROISIÈME SERMON\*

### Evangile selon Saint-Luc, I, versets 34 à 38

*34. Lors Marie dict à l'Ange, Comment se fera ceci, puis que ie ne cognoy point d'homme ? 35. L'Ange respondant luy dict, Le S. Esprit surviendra en-toy, et la vertu du Souverain t'enombrera : et pourtant cela aussi qui naistra de toy saint, s'appellera le Fils de Dieu. 36. Et voyla Elizabeth ta cousine a aussi conceu un fils en sa vieillesse : et ce mois yci est le sixieme à celle qui estoit appelee sterile. 37. Car rien ne sera impossible à Dieu. 38. Et Marie dit, Voyci la servante du Seigneur, me soit fait selon ta parole. Ainsi l'Ange se partit d'elle.*

(Luc I, verset 34)

Bien que nous devons acquiescer à ce que Dieu nous dit sans aucune réplique, toutefois notre infirmité est si grande, que nous avons besoin d'être aidés, afin d'ajouter une foi plus certaine aux promesses, qu'autrement nous ne pouvons pas recevoir, quand nous y voyons quelque difficulté pour l'accomplissement et l'effet. Et voilà pourquoi tant souvent l'Ecriture sainte nous exhorte à bien contempler les œuvres de Dieu. Car c'est pour nous confirmer en sa vertu et en sa bonté. Si nous regardons et en haut et en bas, nous serons contraints de nous émerveiller de la puissance infinie de Dieu, qui apparaît partout ; sa bonté aussi se montrera en même temps.

Or si nous savons faire notre profit d'une telle considération, sitôt que Dieu nous promettra ou ceci ou cela, bien qu'il nous semble difficile, voire totalement impossible, nous conclurons néanmoins, qu'il sera ainsi fait. Mais d'autant que les œuvres de Dieu en général ne nous suffiraient point, pour bien assurer notre foi, il ajoute d'autres aides, qui sont plus proches et plus familières ; il nous propose des exemples qui soient pour nous ôter toutes les disputes<sup>1</sup> qui nous pourraient venir au cerveau. Car quand Dieu nous a promis quelque

\* C'est le huitième sermon sur l'Harmonie Evangélique.

<sup>1</sup> Discussions.

chose, nous venons à recueillir ce qui peut être contraire ; et si nous voyons qu'il y a je ne sais quoi qui répugne, là-dessus nous ne pouvons glorifier Dieu, pour lui attribuer la puissance qu'il mérite, mais nous entrons en perplexité, et de là nous trébuchons en une défiance telle qu'il nous semble que c'est une chose vaine que tout ce qu'il nous dit. Voilà comme Dieu est vilipendé par nous ! Et bien que notre intention ne soit pas de l'accuser de mensonge, tant y a que nous le dépouillons de sa vérité ; et c'est parce que nous ne connaissons pas et n'appréhendons point sa vertu <sup>2</sup> comme il est besoin.

Ainsi, alors il nous baille un exemple comme il a besogné en choses semblables et pareilles ; il faut donc que nous soyons plus qu'ingrats et stupides, si nous ne concluons que de même qu'il a besogné un coup, aussi ne sera-t-il point empêché de poursuivre jusqu'à la fin pour le second, et pour le troisième ; et même quand il serait besoin que sans fin et sans cesse il déployât une telle vertu, que toujours nous soyons arrêtés à cela, que ce que nous avons expérimenté, nous ne le devons plus trouver étrange. Par exemple, quand il nous sera parlé du secours que Dieu nous donnera contre nos ennemis, il faut que non seulement nous sachions qu'il a créé le ciel et la terre, et que toutes choses sont en sa main, et qu'il en peut disposer à son plaisir ; mais aussi il nous convient de prendre les exemples particuliers, là où Dieu a délivré les siens d'une façon miraculeuse, quand il semblait qu'ils dussent être engloutis, comme quand nous pensons à la délivrance du peuple, lorsque Dieu l'a retiré du pays d'Egypte, et puis secondement de Babylone. Et qui eût pu penser cela ? Et puis, qui eût pensé que Noé dût être sauvé du déluge ? et Abraham de tant de morts présentes qui lui sont advenues, qu'il semblait qu'il fût entièrement perdu ? et choses semblables ? Et la ville de Jérusalem, quand elle est délivrée de la main de Sennachérib du temps qu'il l'assiégeait, et que Dieu fit une telle déconfiture par l'Ange en une nuit, que voilà une armée si infinie et si forte, qu'on dirait que c'est pour vaincre le monde entier, et néanmoins Dieu montre qu'il est le plus fort, et que toutes les créatures, quand elles se dresseraient contre lui, ne pourraient rien ; que d'un souffle il les pourra toutes abattre, et dissiper tous les efforts et violences que les hommes pourront attenter. Quand donc nous avons ces exemples-là, qui nous spécifient mieux comment Dieu peut secourir ses serviteurs, et les retirer de la mort, cela nous doit confirmer davantage.

Or ceci nous est montré en l'exemple de la vierge Marie, car ayant ouï la promesse que l'Ange lui avait annoncée, déjà elle a montré un signe d'étonnement, en disant : *Et comment cela se fera-t-il ?* Non pas qu'elle rejetât le message, sachant qu'il procédait de Dieu, mais elle n'a point honte de découvrir son infirmité <sup>3</sup>. Car les incrédules se tien-

<sup>2</sup> Puissance.

<sup>3</sup> Sa faiblesse.

dront là enserrés, et encore qu'ils fassent semblant de croire à Dieu, ils sont toutefois endurcis en leur cœur, et ne peuvent goûter sa parole. Mais les fidèles, sentant quelques troubles et scrupules en leur conscience, déploient leurs difficultés devant Dieu. Ainsi en a fait la sainte Vierge ; mais cependant elle s'est tenue en cette conclusion-là, que Dieu le pourrait faire ; seulement elle propose ce qui la tient en quelque perplexité.

(Luc 1, versets 35 et 36)

Or, l'Ange lui montre que cela se fera d'un ordre surnaturel, comme on dit, d'autant que *le Saint-Esprit viendra en elle, et que l'enfant qu'elle concevra sera appelé Fils de Dieu*, séparé du rang commun ; et pour confirmer cela, il dit : *Voici Elisabeth, ta parente*, en laquelle Dieu t'a donné un témoignage certain que ce qui est contre nature, et ce qui n'est point accoutumé de voir, ne laisse pas de lui être facile. Car il ne s'est point attaché aux moyens naturels et inférieurs quand il a créé le monde ; mais toujours il a retenu sa puissance infinie, qui se montre quand il lui plaît, non pas chaque jour, mais quand il veut faire quelque miracle.

Dieu nous éclaire par le soleil, et par lui il fait fructifier la terre ; mais ce n'est pas qu'il ne puisse avoir clarté d'ailleurs, et nous la donner quand il lui plairait. Ainsi donc, il a mis un certain cours et du jour et de la nuit, et des années, et des mois ; cependant, il fera bien que deux jours continueront ensemble sans nuit, comme il l'a montré à la requête de Josué <sup>4</sup>. Après, Dieu a ordonné toutes les choses que nous voyons à notre usage ; mais cependant, quand il en sera besoin, il déploiera une vertu nouvelle, que nous n'eussions pensée ni comprise.

Voilà donc l'intention de l'Ange : c'est qu'il veut confirmer la Vierge par l'exemple d'Elisabeth sa parente, que Dieu pourra bien la faire concevoir, sans qu'elle ait la compagnie d'un homme. Et pourquoi ? Elisabeth était stérile, elle était venue à sa vieillesse. Il ne fallait donc plus espérer aucune lignée d'elle, voire si on regardait aux moyens accoutumés. Tant y a toutefois que Dieu a besogné en telle sorte que cela doit être en admiration à tous. Il ne faut plus donc que la Vierge s'enquiert comment Dieu pourra accomplir ce qu'il lui a fait annoncer par l'Ange, puisqu'elle a déjà comme un gage de ce qui pouvait être par-dessus tout sens et raison.

Or nous devons appliquer ceci à nous-mêmes. Car il est certain que voilà la source de toute incrédulité, quand nous ne magnifions point la puissance de Dieu comme elle en est digne. Il est vrai que nous confesserons assez en un mot, que Dieu est tout-puissant, et qu'il gouverne

<sup>4</sup> Josué 10 : 12-13.

le monde, et qu'il emploie toutes ses créatures à l'obéissance de sa volonté. Mais avons-nous fait cette confession si belle et si ample ? Sitôt qu'il nous advient quelque tentation, nous voilà comme enserrés, et nous ne savons s'il y a un Dieu au ciel, ou non. Car si nous croyons les hommes, d'autant qu'ils nous sont plus familiers, ne donnerons-nous point cet avantage à Dieu, quand nous saurons qu'il est de notre côté ? Faut-il alors que nous craignions qu'il ne soit le plus fort ? Mais au contraire, ne dirons-nous pas avec David : Quand Dieu sera de mon parti, encore que je fusse assiégé de cent mille hommes, je demeurerai ferme <sup>5</sup>. Et puis, nous pourrions aussi nous glorifier avec saint Paul : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? <sup>6</sup>. Mais sitôt que nous voyons quelque danger, ou que nous sommes menacés d'ici, ou qu'il nous peut venir du trouble de là, nous sommes au même moment saisis d'angoisses, et nous oublions les promesses de Dieu ; elles n'ont point de vertu pour nous assurer ; nous chancelons de côté et d'autre, et à la fin nous trébuchons. Et qui en est la cause ? C'est que nous ne connaissons pas ce que nous avons confessé de bouche : que Dieu est tout-puissant !

(Luc 1, verset 37)

Ainsi donc, que nous prenions cette sentence qui est ajoutée par l'Ange : *c'est qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu* ; que nous prenions, dis-je, cette doctrine-là. Mais parce que notre sens est si petit, et qu'il y a aussi une telle débilité et rudesse en nous, que jamais nous ne parviendrons à considérer quelle est la puissance de Dieu : que nous appliquions à notre confirmation <sup>7</sup> tous les témoignages qu'il nous donne, et qu'il nous propose devant les yeux de sa vertu incompréhensible ; que nous en prenions, dis-je, les exemples qui nous pourraient confirmer en la nécessité.

Quand les hommes nous feront la guerre, regardons si Dieu ne les a pas une fois vaincus, voire ceux qui étaient plus forts et plus robustes, et mieux équipés que ceux qui nous tourmentent et nous épouvantent ? Et puis, n'est-ce pas aussi son office de briser les lances, de rompre les arcs et de consumer tout par le feu quand il le voudra ? <sup>8</sup>. Quand donc nous avons des signes de la puissance de Dieu, et qu'outre la parole il nous en montre l'effet et l'exécution, que pouvons-nous dire ? Apprenons donc de conclure comme il est dit au Psaume : Ainsi que nous l'avons oui, nous l'avons vu <sup>9</sup>. Que nous conjoignons les deux, que comme Dieu a parlé, et nous a promis de nous subvenir dans le

<sup>5</sup> Psaume 27 : 1-3.

<sup>6</sup> Romains 8 : 31.

<sup>7</sup> Affermissement.

<sup>8</sup> Cf. Psaume 46 : 9-11.

<sup>9</sup> Cf. Job 42 : 5. Nous ne voyons pas à quel psaume Calvin fait allusion.



besoin, et de ne jamais permettre que nous demeurions confus, quand nous aurons notre espérance en lui, qu'aussi nous pouvons dire : Selon que nous l'avons oui, nous l'avons vu, c'est-à-dire que Dieu nous a assez montré qu'il accomplira tout ce que nous attendons de lui, selon sa parole. Voilà, dis-je, comment nous doit profiter ce passage. Et ainsi, que nous soyons mieux avisés que nous n'avons accoutumé d'être : c'est toutes les fois que nous avons à batailler contre notre infirmité, et que nous ne pouvons pas bien ajouter foi aux promesses de Dieu, que nous pensions : il a bien fait envers nos Pères de grandes vertus, nous en avons les témoignages ; ainsi, connaissons qu'il déclarera aussi de notre temps et sa bonté, et sa vertu envers nous.

Voilà donc de quoi ce qui est ici récité nous doit servir : c'est en premier lieu que nous connaissions la puissance de Dieu : voire non pas que nous la comprenions comme les choses qui nous sont visibles, ou chez qui il y a quelque raison, et qui nous sont communes ; mais la connaissance dont je parle surmonte tout sens humain. Et ainsi, que nous soyons comme ravis, sachant qu'il n'y a ni fin, ni mesure en la puissance de Dieu, et qu'il n'est pas question de l'enclorre en notre esprit, qui ne se peut étendre fort loin. Or avons-nous cela ? Parce qu'encore nous ne laisserions pas de douter si nous n'étions confirmés davantage, ajoutons aussi, comme j'ai dit, l'approbation <sup>10</sup> que Dieu nous donne de sa parole. Ainsi, connaissant que tous les actes qui nous sont récités dans l'Écriture, et par toutes les histoires profanes, même tout ce que nous avons vu de notre temps, nous doit servir pour glorifier notre Dieu. Concluons qu'il peut tout, et qu'il a tout en sa main ; et que si nous n'en faisons ainsi, que nous sommes coupables d'une ingratitude trop vilaine, d'autant que nous avons les yeux fermés ou bandés à ce qui nous doit servir d'une si bonne et tant utile instruction. Voilà donc en somme comme il nous faut pratiquer cette sentence de l'Ange.

Au reste, on pourrait ici demander comment la vierge Marie a été parente d'Elisabeth, vu que les femmes se devaient tenir chacune en sa lignée ? Or nous avons vu ci-devant qu'Elisabeth était descendue de la race d'Aaron et des Sacrificateurs <sup>11</sup> ; d'autre part il fallait que la vierge Marie fût de la lignée de Juda, autrement notre Seigneur Jésus-Christ n'en serait point la semence. Mais la question sera aisément résolue, pourvu que nous regardions à la fin pourquoi les femmes ont toujours été mariées en leur lignée. Or c'était afin que rien ne fût confus, et que les héritages demeurassent toujours comme notre Seigneur avait ordonné qu'ils fussent partagés entre les enfants d'Israël, lorsqu'ils entrèrent en possession de la terre qui leur était promise. Et même bien qu'encore certains eussent vendu et maisons et champs, ils étaient réintégrés en l'année du jubilé, comme on disait, et alors il

<sup>10</sup> Les preuves.

<sup>11</sup> Luc 1 : 5.

fallait que chacun rentrât en son partage premier <sup>12</sup>. Voilà pourquoi les femmes n'étaient point mariées hors de leur lignée. Mais cela n'avait point de lieu en la lignée d'Aaron. Car les Sacrificateurs et Lévites, qui en étaient sortis, ne possédaient rien, nous le savons, pour dire qu'ils eussent leur partage à part comme les autres. Ils avaient bien quelque bétail, ils avaient aussi leurs villes et leurs faubourgs avec leurs prairies ; mais cela n'était rien en comparaison des autres. Et cela avait lieu chez les Lévites, d'autant que Dieu se déclarait être leur portion et leur héritage <sup>13</sup>. Ainsi donc il n'y a point d'inconvénient que la vierge Marie soit de la lignée de Juda, et Elisabeth de celle d'Aaron, et cependant qu'elles fussent parentes, d'autant que leurs mères pouvaient avoir été mariées dans la lignée de Juda, et toutefois être descendues de quelque autre qui était de la lignée d'Aaron ; d'autant, comme j'ai dit, que la lignée de Lévi et des autres Sacrificateurs était éparsée et mêlée parmi toutes les autres.

Au reste, quand il est ici dit *qu'il n'est rien d'impossible à Dieu*, que nous recevions cette doctrine en toute révérence et modestie. Et ne faisons pas comme plusieurs gaudisseurs <sup>14</sup>, qui allégueront que Dieu ne saurait faire une montagne sans vallée. Car, quand il est dit que *rien n'est impossible à Dieu*, premièrement il nous faut penser quelle est sa nature, et puis il nous faut venir à sa volonté. Or Dieu ne désire point la confusion, comme nous savons. Et quand on dira qu'il est impossible qu'il faille <sup>15</sup>, ni qu'il commette aucune offense, ce n'est pas pour diminuer sa vertu ; et aussi sa volonté et sa puissance ne se contredisent pas, mais il faut que le tout s'accorde. Ainsi, puisqu'il n'y a point de confusion en Dieu, mais qu'il est l'auteur de tout ordre, il faut que nous appliquions sa puissance à connaître que selon qu'il lui plaît, et que sa volonté le porte, il peut tout faire, en sorte que séparer la volonté de Dieu et sa nature d'avec sa vertu infinie, c'est un divorce plein de sacrilège et de blasphème. Car c'est comme si nous voulions déchirer Dieu par pièces, et toutefois il n'y a qu'union en lui. Ainsi donc quand il est dit que Dieu est tout-puissant, connaissons qu'il est Dieu en premier lieu. Et qu'est-ce que cela emporte ? C'est qu'il soit juste, qu'il soit bon, qu'il soit sage, voire en toute perfection. Si donc nous ne pouvons discerner l'essence de Dieu d'avec sa bonté et sagesse, et justice infinie, il n'est pas question ici de mettre sa puissance en combat contre toutes les autres choses qui lui conviennent, et dont il ne peut être distrait.

Ainsi donc, que nous apprenions de nous humilier, pour bien faire notre profit de cette sentence. Et même connaissons à quelle fin elle nous est proposée, et à quel usage : c'est pour être certifiés <sup>16</sup>,

<sup>12</sup> Lévitique 25 : 23-28.

<sup>13</sup> Deutéronome 10 : 9 s., etc...

<sup>14</sup> Moqueurs.

<sup>15</sup> Du verbe faillir.

<sup>16</sup> Rendus certains.

comme déjà j'ai dit, des promesses de Dieu, afin que nous soyons assurés de son secours, et que nous dépitons hardiment tous nos ennemis. Quand nous verrons tous les hommes du monde qui seront comme chiens enragés et bêtes sauvages à l'encontre de nous, que néanmoins nous les puissions dépitier avec Satan, qui est le prince du monde.

Voilà donc pourquoi la puissance de Dieu nous est alléguée, c'est afin que notre foi surmonte tous les empêchements dont nous pourrions être circonvins<sup>17</sup>. Car il ne semble point que la main de Dieu puisse parvenir jusqu'à nous, quand il y a quelque chose de contraire. Afin donc que nous puissions nous élever au ciel, et recevoir ce que Dieu nous promet sans aucune difficulté, voilà pourquoi il est appelé tout-puissant. Et saint Paul le montre bien quand il parle d'Abraham, disant au quatrième chapitre des Romains, qu'il n'a point disputé selon son savoir si cela pourrait être ainsi, quand Dieu lui a donné sa parole. Car il a connu que celui qui lui promettait était en même temps puissant pour l'accomplir<sup>18</sup>. On pourrait penser que ç'eût été une chose maigre, qu'Abraham ait connu que Dieu était tout-puissant, car il n'y a personne qui ne le sache, comme nous l'avons déjà déclaré. Voire, mais nous aurons beaucoup profité, quand nous pourrions nous tenir à la puissance de Dieu, lorsque nous concevons des effrois qui peuvent égarer nos esprits. Si donc nous sommes retenus en la puissance de Dieu, c'est beaucoup, et c'est la plus grande vertu que nous puissions avoir en ce monde.

Et ainsi notons, que comme nous amoindrissons la puissance de Dieu toutes les fois que nous doutons de ses promesses, aussi quand nous considérons sa puissance, c'est afin de nous faire ajouter pleine et infaillible foi à ce qu'il aura prononcé. Et c'est ce qui est dit au quatrième chapitre de la seconde à Timothée<sup>19</sup> : saint Paul y parle de lui-même ; il dit qu'il a bataillé vertueusement par la grâce de Dieu, que son cours est achevé, et qu'il ne lui reste plus qu'à recevoir la couronne de gloire, qui lui est apprêtée. Voilà comme il s'assure. Et pourquoi ? Je sais, dit-il, à qui j'ai cru, et il est puissant pour garder mon dépôt<sup>20</sup>. Quand il dit : Je sais à qui j'ai cru, c'est pour montrer que sa confiance ne s'attache point à rien de ce monde, mais à Dieu seul. Et comment ? D'autant, dit-il, qu'il est puissant pour garder mon dépôt. Il est vrai que journellement il avait des assauts bien rudes. Il semblait qu'il dût être noyé en beaucoup d'abîmes. Mais il s'assure que la puissance de Dieu surmontera tout. Et voilà où il s'arrête !

Apprenons donc, comme j'ai déjà touché, que Dieu doit être connu de nous tout-puissant, afin que nous ne doutions pas qu'il a notre salut en sa main : et bien que le diable l'empêche, voire le

<sup>17</sup> Entourés, enveloppés.

<sup>18</sup> Romains 4 : 19-22.

<sup>19</sup> II Timothée 4 : 7-8.

<sup>20</sup> II Timothée 1 : 12.

monde entier, même si les Anges du paradis pouvaient — bien qu'ils soient ministres de notre salut — s'élever contre nous, que toutefois Dieu est le fidèle gardien de nos âmes, puisqu'il les a prises une fois en sa charge, qu'il a promis de nous tirer de tous les dangers, et qu'il a déclaré que les issues de la mort sont en sa main, et en même temps le moyen pour nous y amener. Voilà en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Or, afin que nous n'alléguions point, comme aussi nous avons accoutumé de faire, que bien que ces choses soient vraies, toutefois nos sens sont si débiles, que nous ne pouvons pas les étendre à l'exemple de la Vierge, qui nous est ici proposé, que nous connaissions qu'elle a été de chair et d'os comme nous sommes ; et s'il y a de la fragilité en nous, elle a été fille d'Adam aussi bien que nous ; mais quoi qu'il en soit, Dieu l'a gouvernée par son Saint-Esprit. Cependant elle nous montre le chemin de ce que nous avons à faire : *Voici*, dit-elle, *la servante du Seigneur*. Quand elle parle ainsi, c'est autant comme si elle disait : Seigneur, je ne recule plus, je ne veux plus faire de répliques, j'ai la bouche close. Mais encore elle déclare mieux son affection en disant : *Qu'il me soit fait selon ta parole*.

Nous devons bien peser ces mots ici, car ils emportent beaucoup. Quand la Vierge dit *voici*, c'est comme si elle se présentait à Dieu. Et en cela il nous est signifié que, quand nous ne pouvons pas accepter ce que Dieu nous dit, c'est comme si nous cherchions des cachettes pour nous détourner de lui, et nous en éloigner bien loin. Ainsi les incrédules fuient Dieu tant qu'il leur est possible, au lieu qu'ils devraient approcher de lui. Il est vrai qu'ils ne le confesseront pas, quand on leur dira : Comment ? tu rejettes ici le joug de Dieu, tu ne veux point lui obéir ? Chacun protestera qu'il ne le pense point ; mais tant y a que la chose est telle. Car la foi est le chef de toute obéissance, et l'incrédulité emporte toujours rébellion.

Apprenons donc, quand notre Seigneur parle, de nous avancer et d'avoir les oreilles tendues et ouvertes et attentives, et d'avoir aussi nos cœurs disposés pour recevoir ce qu'il nous dit. Voilà comme nous ferons présent et oblation à Dieu de tout ce que nous avons, pour nous assujettir à lui, et nous laisser conduire comme il lui plaira. Et au contraire, quand nous ne pourrons point nous tenir à ses promesses, et que nous serons toujours en branle et en doute, c'est comme si nous cherchions quelque caverne pour nous mettre en ténèbres, et que nous fissions des bêtes farouches, pour ne point recevoir le joug que notre Seigneur nous veut mettre dessus, quand il veut expérimenter si nous l'estimons véritable ou non. Voilà donc ce que nous avons à observer en premier lieu.

Et cela est encore mieux confirmé par le mot qu'elle ajoute : *ta servante*. Car il est certain que Dieu n'accepte nul service de nous que la foi ne précède. Car voilà sur quoi toute l'obéissance que nous lui

rendons est fondée, comme déjà nous avons touché. Ainsi donc nous avons beau faire semblant de servir Dieu, de l'adorer, nous aurons toutes les cérémonies qu'il est possible de penser, comme auront les hypocrites ; mais il est certain que nous lui sommes ennemis mortels, au lieu de lui être serviteurs, quand nous ne comprenons pas sa bonté et sa vertu, pour nous tenir purement et simplement à sa parole. Ainsi donc le moyen de bien servir Dieu, de lui être sujets, de porter son joug, de lui faire hommage, comme à celui qui est souverain sur nous, pour adorer sa majesté, nous est ici déclaré en ce mot que j'ai dit, qu'il n'accepte et n'avoue nuls autres serviteurs que ceux qui se fient en ses promesses, qui les tiennent pour vraies et infaillibles, qui les embrassent, et qui s'y reposent ; et au contraire, que c'est une rébellion manifeste quand on se détourne de la parole de Dieu, et que c'est comme si on lui disait : Nous ne voulons point que tu régnes sur nous ! Or Dieu, voulant régner à bon escient, veut que nous montrions la sujétion qui lui est due, à savoir quand nous serons si bien rangés, que nous accepterons paisiblement tout ce qui procédera de sa bouche, sachant qu'il ne se peut dédire, d'autant qu'il ne se peut renier soi-même : car il est la vérité. Voilà donc ce qu'emportent ces mots, où la Vierge nous exhorte par son exemple à nous confier en Dieu : c'est que nous lui soyons vrais sacrifices, afin qu'il jouisse de nous ; et que nous lui rendions le service qu'il demande ; et surtout, que nous apprenions de nous tenir à sa parole.

Or là-dessus elle conclut : *Que donc il me soit fait selon ta parole.* Il est vrai qu'elle parle ici à l'Ange, qui est une créature ; mais elle donne autorité à la parole qui lui est annoncée de par le messager de Dieu, ne regardant pas celui qui parle, mais regardant celui qui l'a envoyé. D'autant donc que Gabriel était autorisé <sup>21</sup> de Dieu, et qu'il portait le message à la Vierge, elle connaît qu'il faut qu'elle reçoive sa parole.

Et ce nous est encore une instruction bien utile. Car Dieu ne descend point du ciel en façon visible aujourd'hui, pour nous certifier <sup>22</sup> de sa volonté, même il n'enverra pas les Anges ; mais il use du moyen qu'il a établi en son Eglise, c'est qu'il suscite des hommes qui soient là comme en sa personne, et qui parlent de par lui. Si donc nous voulions regarder ceux qui nous enseignent, il est certain que la parole de Dieu serait vilipendée de nous ; mais il nous faut venir à ce principe, que bien que ceux qui ont le titre de pasteurs en l'Eglise, qui ont l'office et la charge d'enseigner, soient semblables à nous, et qu'ils soient hommes sujets à toutes les infirmités <sup>23</sup>, toutefois cela ne doit rien diminuer de la majesté de la parole qu'ils portent. Car c'est un trésor qui est en des pots de terre <sup>24</sup>, qui ne valent pas deux

<sup>21</sup> Était revêtu de l'autorité.

<sup>22</sup> Rendre certains.

<sup>23</sup> Faiblesses.

<sup>24</sup> Cf. II Corinthiens 4 : 7.

ou trois liards ; mais le trésor qui nous est commis, à savoir la parole le Dieu, est un trésor que nous ne pouvons assez estimer. C'est pourquoi apprenons, pour bien obéir à Dieu, qu'il nous faut accepter la prédication de l'Évangile, car Dieu y déploie sa puissance pour notre salut. Ainsi donc, il ne faut pas dire comme certains fantastiques, qu'ils croiront quand Dieu parlera ; mais il nous faut croire à la parole des hommes, c'est-à-dire celle qui est annoncée par eux. Cependant ce n'est pas qu'ils en soient auteurs : car saint Paul dira bien : Mon Évangile <sup>25</sup> ; mais ce n'est pas qu'il l'ait forgé, ni qu'il le produise comme de soi : mais qu'il en est le ministre.

Ainsi donc, apprenons de nous humilier jusque-là, que la parole de Dieu soit pour nous régler, afin de nous y ranger, et que nous acceptions tout ce qui y est contenu, sachant de qui elle nous est envoyée ; que nous ne regardions pas seulement le canal, mais que nous regardions la source de la fontaine. Voilà donc pour ce point : à savoir que pour nous bien fier en Dieu, et pour accepter ses promesses, il ne faut point que nous voltignons en l'air et à l'égarée, et que nous lâchions la bride à nos spéculations, pour savoir ce que Dieu nous voudra révéler. Mais puisqu'il nous a attachés à la prédication externe de son Évangile, qu'il ne nous fasse point mal, et que nous n'ayons nul regret de nous tenir là comme captifs. Car c'est aussi la nature de la foi, comme saint Paul en parle en la seconde des Corinthiens, au dixième chapitre <sup>26</sup>.

Au reste, quand la vierge Marie dit : *Qu'il me soit fait selon ta parole*, en ces mots elle conclut ce que l'Ange lui avait montré : c'est que rien ne sera impossible à Dieu ; mais elle nous donne aussi l'explication de ce que nous avons déjà dit : c'est que, pour bien considérer la puissance de Dieu, il ne nous faut point chercher ceci ou cela, pour savoir si Dieu peut faire que le soleil soit noir, et qu'il luise ; s'il peut faire que la terre change de nature, que le blé se produise en l'air, et qu'il n'y ait point d'épis, et autres choses. Il n'est point question d'ainsi nous égarer en nos folles curiosités. Car c'est transfigurer Dieu, par manière de dire.

Voulons-nous donc bien considérer sa puissance à notre édification ? Faisons comme la vierge Marie, pour dire : Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. Qu'il y ait un lien inséparable de la parole de Dieu avec sa vertu. Nous avons déjà dit qu'il nous faut mettre la volonté de Dieu avec sa puissance. Mais cette volonté, comment nous sera-t-elle connue ? Elle nous est incompréhensible de soi, sinon d'autant qu'elle nous est manifestée par sa parole. Il nous faut donc venir là, de sorte que nous ne disputons point subtilement en nos fantaisies de la puissance de Dieu, mais que sa parole marche devant, qu'elle nous guide ; et puis après, que nous sachions qu'elle aura son

<sup>25</sup> Romains 2 : 16 ; 16 : 25 ; II Corinthiens 4 : 3.

<sup>26</sup> II Corinthiens 10 : 1-11.

effet, qu'elle ne contient rien que Dieu n'accomplisse, et qu'il n'exécute comme bon lui semblera.

Nous voyons donc l'instruction qui nous est ici donnée par la vierge Marie, qui nous sera une bonne maîtresse, moyennant que nous profitons à son école comme il appartient : c'est que nous demandions qu'il nous soit fait selon la parole de Dieu. Ainsi donc, toutes les fois que notre fragilité nous tourmente, que nous prenions pour exemple : Et quoi ? Il est bien vrai que non seulement Dieu veut qu'on croie à ce qu'il dit, mais il regarde à la petitesse de tous ses élus, et des enfants qu'il a adoptés, pour les supporter en leur faiblesse. Abraham est nommé le Père des fidèles, pour cette raison que j'ai déjà alléguée de saint Paul ; et la vierge Marie nous est ici un miroir de la foi que nous devons ajouter à notre Dieu. Que donc nous combattions vaillamment contre toutes nos incrédulités, et que nous priions Dieu qu'il nous fortifie par son Saint-Esprit, et qu'il nous fasse la grâce de surmonter tout ce qui nous pourrait retenir en ce monde. Voilà en somme ce que nous avons à recueillir de cette doctrine.

Et au reste, appliquons ceci singulièrement à ce qui concerne le salut éternel de nos âmes. Car bien qu'il nous faille être assurés de l'aide de Dieu en toutes nos nécessités, toutefois il faut que ce principe aille devant : c'est que nous ne doutions point que Dieu ne nous connaisse pour ses enfants, et qu'il ne se montre Père envers nous. Car voilà d'où tout le reste dépend. Or comment serons-nous certifiés de cet amour paternel, sinon que nous venions à Jésus-Christ ? Et voilà aussi le vrai commencement de la foi : c'est que nous recevions notre Seigneur Jésus-Christ, d'autant que c'est en lui que Dieu a mis toute plénitude et perfection de tous biens, de tous dons, et de tout ce qui est requis à notre félicité, à notre contentement et repos. Pour cette cause, nous voyons comme tous les jours notre Seigneur Jésus-Christ nous est mis en avant dans l'Évangile ; nous entendons ce qu'il dit : Venez à moi, vous tous qui êtes chargés, et qui travaillez, et je vous soulagerai, et vous trouverez le repos de vos âmes <sup>27</sup>. Nous entendons aussi comme il est nommé la fin de la Loi par saint Paul, d'autant qu'il en est la substance et la vérité <sup>28</sup> ; et nous avons tout cela en l'Évangile. Et qu'est-ce que la connaissance de l'Évangile ? La connaissance du Fils de Dieu, dit-il. Voilà donc comme il nous faut maintenant pratiquer cette sentence : *Que selon la parole il nous soit fait* ; c'est-à-dire, d'autant que notre Seigneur Jésus-Christ nous est donné, que nous le recevions. Et comment ? Nous ne comprendrons pas la façon, car elle est trop haute et trop profonde pour nous ; mais qu'il nous suffise que Dieu nous ait donné sa parole, que cela nous contente.

<sup>27</sup> Matthieu 11 : 28-29.

<sup>28</sup> Romains 10 : 4.

Et même, aujourd'hui où nous avons à recevoir la Sainte-Cène, où notre Seigneur Jésus-Christ nous baille pour gage de son corps et de son sang un morceau de pain et une goutte de vin, que surtout nous tendions à ce qui nous est ici enseigné : c'est d'autant que nous avons la parole, qu'il ne faut point que nous répliquions à l'encontre, et que nous doutions que notre Seigneur Jésus n'habite en nous, et que nous ne soyons vivifiés de lui, et que c'est toute notre vie que celle qu'il a, et qu'elle nous appartient à cause de l'union qui est entre lui et nous.

Voici donc comme nous recevrons la Cène. Il ne faut pas que nous regardions le pain qui nous est mis au-devant (c'est-à-dire pour nous y amuser), que nous regardions le vin : mais que la parole de Dieu soit par-dessus. Il est vrai qu'il faut bien que nous sachions qu'à cause de notre rudesse Dieu nous met ici en avant le pain qui nous sustente et nous donne nourriture ; le vin, qui nous fortifie et nous réjouit. Mais cela nous pourrait-il conduire au Royaume des cieux ? Il s'en faut de beaucoup ! Car le ventre est pour les aliments, et les aliments pour le ventre ; et l'un et l'autre viendront à néant. Le pain donc de soi, ni le vin pareillement, ne nous pourront pas mener au Royaume céleste et à la vie spirituelle. Mais quand nous avons la parole, et que notre Seigneur Jésus prononce : Voici mon corps qui est livré pour vous, voici mon sang qui est répandu pour la rémission des péchés <sup>29</sup>, il faut que de notre côté nous obéissions, pour dire : Eh bien, Seigneur, puisque tu l'as dit, il sera fait ; et nous voici ! Car si nous ne sommes développés de tant de défiances qui nous tiennent entre les liens de Satan, il est impossible que nous disions à Dieu : Seigneur, me voici. Mais il nous faut décharger de ce fardeau malheureux d'incrédulité, et batailler contre tous nos sens, et attribuer cette autorité à notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il nous conduise et gouverne comme il lui plaira.

Au reste, il nous faut bien aussi distinguer prudemment entre la parole qui nous est donnée et les opinions que nous pourrions concevoir en notre tête. Car il y en a aujourd'hui, parmi ceux-mêmes qui s'appellent chrétiens et qui détestent la papauté, qui ne laisseront point de faire une idole du pain et du vin de la Cène, comme si notre Seigneur Jésus-Christ était là enclos, comme de fait ils l'y veulent enclore à leur fantaisie, et l'adorent plus lourdement que jamais les papistes n'ont fait. Car la doctrine des papistes est encore meilleure que celle de ces fantastiques, qui sont là entièrement acharnés. Or ils nous allèguent que nous sommes ennemis de la puissance de Dieu, d'autant que nous ne pouvons concevoir que Jésus-Christ soit enclos sous le pain et sous le vin, et que là nous ne le voulons point adorer ; et ils rendent notre doctrine odieuse au monde, comme si nous voulions nous gouverner selon l'ordre de nature, et que nous fussions

<sup>29</sup> Matthieu 26 : 26 et parallèles.



comme des philosophes qui ne croiront rien, sinon que les raisons leur soient apparentes. Mais leurs calomnies sont trop vilaines ! Car nous disons que notre Seigneur Jésus, demeurant au ciel, ne laisse pas toutefois de nous vivifier. Et de fait, le soleil qui nous luit là-haut pour nous donner vigueur et clarté, faut-il qu'il descende jusqu'ici pour faire son office ? Et toutefois c'est une créature insensible. Et que sera-ce donc du Fils de Dieu ? Davantage, le soleil fait son office selon l'ordre de nature ; mais Jésus-Christ fait miracle, comme j'ai déjà dit. Puisque nous confessons tout cela, on ne peut pas nous reprocher que nous n'attribuions point à Dieu la puissance qu'il requiert ; mais cependant nous regardons à sa parole. Or il est vrai que Jésus-Christ dit bien : Ceci est mon corps ; mais ce n'est pas qu'il nous faille prendre cela si lourdement, que nous pensions que le pain soit transmué en son corps, ni qu'il change sa nature divine en un morceau de pain ; mais il nous veut déclarer que, quand nous recevons ces signes extérieurs avec foi, il nous donne vraiment son corps. En quelle sorte ? Or c'est un mystère, dit saint Paul, c'est un secret admirable que cette union qui est entre notre Seigneur Jésus-Christ et nous, quand il nous fait être chair de sa chair, et os de ses os ; cela nous est incompréhensible <sup>30</sup>. Il nous faut donc adorer un tel secret. Mais cependant il faut bien qu'en cherchant notre Seigneur Jésus-Christ là-haut, nous ayons ici-bas un gage certain et infaillible qu'il est avec nous, qu'il habite en nous, qu'il est notre vie, et que tout ce qu'il a nous est communiqué. Et pourquoi ? La parole le porte ainsi. Il n'est point question de dire : Cela est-il possible ? Cela est-il vraisemblable ? Il n'y a point de couleur, il n'y a point de moyen ! Mais il faut dire : notre Seigneur Jésus-Christ a parlé, par lequel Dieu s'est pleinement manifesté à nous ; il l'a ainsi prononcé. Apprenons donc de glorifier sa puissance et vertu infinies, bien que tous nos sens et toutes les choses qui nous sont proposées en ce monde y contredisent.

<sup>30</sup> Ephésiens 5 : 30, 32.

## QUATRIÈME SERMON\*

### **Evangile selon Saint Matthieu, I, versets 18 à 21**

*18. Or la nativité de Jesus Christ a este telle : Comme Marie sa mere fut fiancée à Ioseph, devant qu'ils fussent ensemble, elle fut trouvee enceinte du Saint Esprit. 19. Adonc Ioseph son mari, d'autant qu'il estoit iuste, et ne la vouloit point diffamer, la voulut secretement delaisser, 20. Mais comme il pensoit ces choses, voyci, l'Ange du Seigneur s'apparut à luy par songe, disant, Ioseph fils de David, ne crain de recevoir Marie pour ta femme : car ce qui est conceu en elle, est du Saint Esprit. 21. Et elle enfantera un fils, et appelleras son nom Jesus : car il sauvera son peuple de leurs pechez.*

Comme nous avons été enseignés ci-devant que notre Seigneur Jésus-Christ a été fait vrai homme, Dieu manifesté en chair, afin que notre foi pût être appuyée sur l'union fraternelle qui est entre lui et nous, aussi maintenant derechef il nous est montré qu'il a été séparé du rang commun des hommes. Car il a été fils d'Adam, c'est-à-dire descendu de la semence humaine, de telle sorte que toutefois ce n'a pas été d'une façon vulgaire, mais il a été conçu du Saint-Esprit. Car il est la fontaine dont il nous faut être purifiés de toutes nos macules. Et comment pourrait-il donner pureté aux pauvres pécheurs, sinon qu'il eût toute perfection en lui ?

Il y a donc eu deux choses requises au Fils de Dieu pour faire office de Rédempteur envers nous : c'est que d'un côté il fût uni à notre nature, et même qu'il fût fait vrai homme, sujet à toutes nos fragilités, excepté le péché, pour en avoir pitié et compassion, et aussi pour rendre obéissance à Dieu, son Père, ayant pris une condition servile, comme saint Paul en parle, ayant été fait sujet à la Loi, et l'ayant même entièrement accomplie<sup>1</sup>. Il fallait cela ; et cependant qu'il fût exempt de tout péché, et qu'il n'y eût nulle souillure en lui. Car il n'a pas été semblable, comme dit l'Apôtre en l'Epître aux Hébreux<sup>2</sup>, aux Sacrificateurs anciens qui ont offert sacrifice pour leurs péchés, et conséquemment pour ceux de tout le peuple ; mais il s'est offert soi-même, non pas pour besoin qu'il en eût, ni pour

\* C'est le vingt-et-unième de l'Harmonie Evangélique.

<sup>1</sup> Philippiens 2 : 7 ; Galates 4 : 4 ; Matthieu 5 : 17.

<sup>2</sup> En particulier dans les chapitres 9 et 10.

conséquence d'aucune faute qu'il eût commise, mais il a payé ce qu'il ne devait point, il s'est constitué pleige<sup>3</sup> pour nous.

Voilà ce qui nous est ici récité par saint Matthieu, c'est à savoir cet article de notre créance, que Jésus-Christ a été conçu du Saint-Esprit. Déjà nous l'avons vu en l'Evangile selon Saint Luc ; mais ici il y en a une déclaration plus ample. Car ci-dessus il a été dit que l'Ange a annoncé à la vierge Marie qu'elle concevrait le Fils de Dieu, qui devait être Rédempteur du peuple ; mais maintenant ce message est confirmé en la personne de Joseph. Et cela est pour nous ratifier ce que déjà nous avons vu, afin que notre foi en soit plus certaine. Car voici deux témoins authentiques, à savoir saint Matthieu et saint Luc, qui en prononcent comme d'une seule bouche. Puis voici d'un côté la vierge Marie qui a été certifiée par l'Ange, et Joseph aussi à son tour ; et Dieu les a ordonnés afin que nous eussions pleine certitude de ce qui était requis pour notre salut.

(Matthieu 1, verset 18)

Or il est dit *que la naissance de notre Seigneur Jésus a été telle*. Non pas que saint Matthieu récite l'histoire de la nativité ; mais il nous montre comment Jésus a été connu par Joseph être Fils de Dieu. Car *Joseph, dit-il, ayant épousé la vierge Marie, bien qu'encore il n'habitât point avec elle*, et qu'ils ne fussent point entrés en ménage, *s'aperçut qu'elle était enceinte*.

Or saint Luc dit bien — et s'accorde avec saint Matthieu — qu'elle a été trouvée enceinte du Saint-Esprit ; mais de Joseph il est dit qu'il a aperçu qu'elle était enceinte, ne sachant comment. En quoi nous voyons que la sainte Vierge a eu cette modestie en soi, de n'oser pas même publier ce qui lui avait été envoyé de Dieu ; et toutefois elle le tait. Elle est bien venue vers Elisabeth<sup>4</sup>, parce que là Dieu lui donnait un gage pour s'assurer tant mieux, et pour avoir comme un mémorial pour soi en ce qui avait été fait en Elisabeth ; et même il y avait la Prophétie que nous avons vue ci-devant, qui lui servait beaucoup. Mais quoi qu'il en soit, elle n'ose pas manifester ce qui lui avait été dit en secret, et le garde comme un trésor, jusqu'à ce que le temps opportun soit venu ; elle souffre plutôt d'être en ignominie et opprobre entre les hommes, comme une paillardes, si bien que Joseph en a eu cette opinion-là. Elle souffre donc plutôt d'être ainsi vilipendée que de s'avancer outre sa mesure, d'autant que ce n'était pas à cette condition que l'Ange lui a apporté ce message, qu'elle le divulguât partout, mais il fallait qu'elle attendit l'heure ; et l'office ne lui avait point été baillé de Dieu qu'elle dût annoncer l'Evangile ;

<sup>3</sup> Il s'est offert comme garant.

<sup>4</sup> Ce sermon, dans l'Harmonie Evangélique, est prononcé après ceux sur Luc 1 : 39-56, que nous publions ultérieurement.

mais elle se dispose à recevoir toutes les ignominies qu'il plairait à Dieu, jusqu'à ce que son intégrité fût connue, et que Dieu même maintint l'honneur et la majesté de son Fils unique.

(Matthieu 1, verset 19)

Or notamment il est dit *que Joseph étant juste, et toutefois ne voulant point diffamer la vierge Marie, sa femme épouse, se résout de se retirer* et de s'enfuir comme en cachette.

Notons bien que cette louange, qui est donnée à Joseph d'être juste, emporte qu'il ne veut point souffrir qu'une femme soit paillard, et que cela soit caché par sa faute. Il ne peut avoir d'autre opinion, jusqu'à ce qu'il lui soit révélé du ciel que sa femme est enceinte par la vertu secrète du Saint-Esprit. Il ne peut, dis-je, concevoir sinon qu'elle est paillard. Si là-dessus il eût habité avec elle, et que cela fût demeuré ainsi, il est certain qu'il était comme un maquereau, et qu'il cachait le mal en le nourrissant. Voilà donc un crime qui ne pouvait point être caché par Joseph, d'autant qu'il est juste, c'est-à-dire qu'il craint Dieu, et a en recommandation l'intégrité. Il ne veut donc point user de cette vilénie, à savoir qu'il ensevelisse le péché, et qu'il soit cause que le mal demeure ainsi impuni. Il ne veut point consentir à cela ! Et toutefois d'autant qu'il a aussi quelque humanité, et qu'il aime la vierge Marie qu'il a fiancée, et qu'aussi il n'y a nul doute qu'il ne trouvât des vertus excellentes en elle, il est retenu en sorte que le voilà en de terribles détresses. D'un côté il conclut qu'il ne lui est point licite de cacher le mal ; et d'autre côté aussi il pense : Que sera-ce si je diffame cette pauvre fille, et que je la mène à la mort ? Car c'était un crime mortel en ce temps-là que l'adultère ; et autant en était-il des filles épousées, qui n'étaient point encore en mariage ; depuis qu'elles avaient promis la foi, elles étaient punies capitalement <sup>5</sup> comme les femmes mariées. Or Joseph a cela en horreur, qu'à son rapport <sup>6</sup> cette pauvre fille meure. Ainsi donc il tient une voie moyenne : il aime mieux se bannir de soi-même, et se retirer hors du pays, et être quelque part inconnu, et besogner là de son art, et vivre pauvrement comme un homme fugitif. Il aime donc mieux cela que de diffamer sa femme.

Ici nous avons à recueillir que nous ne devons point cacher le mal pour le nourrir. Il est vrai que nous ne sommes point obligés, quand nous aurons aperçu quelque chose en secret, de l'aller inconfinement crier par les rues ; car il y a beaucoup de fautes qu'on viendra déclarer privément. Et voilà pourquoi saint Jacques dit qu'il nous faut

<sup>5</sup> Justiciables de la peine capitale, en cas d'adultère, comme les femmes mariées.

<sup>6</sup> S'il la dénonce.

confesser nos offenses les uns aux autres <sup>7</sup>, afin que nous soyons incités à prier pour celui qui nous aura découvert son affliction. Si donc quelqu'un me vient découvrir une infirmité qu'il aura en soi, si je la vais publier, je suis cruel et déloyal à la fois. Mais il est ici question de ne point dissimuler le mal, quand il y aurait mauvaise conséquence. Car si Joseph eût accepté un enfant qui n'était pas le sien, voilà tout ordre perverti, et c'est une chose détestable que de supposer ainsi une fausse lignée. Il y avait donc ce point. Et puis après quand Joseph eût enduré un tel mal, et s'en fût tu, il était vraisemblable que toujours c'eût été de mal en pis. Il était donc cause de beaucoup d'autres offenses qui se fussent commises, sinon qu'il eût prévenu. Bref, nous voyons ici un juste milieu entre une sotte compassion que plusieurs auront et une rigueur trop excessive dont les autres seront entachés. Car il nous est difficile de tenir mesure, quand nous devons reprendre les fautes d'autrui, ou que nous les devons manifester. Les uns y vont à l'étourdie, les autres seront menés d'affections obliques.

Et aujourd'hui comment est-ce que ce zèle se montrera en la plus grande multitude ? C'est que les uns seront aux écoutes, et il leur semble qu'ils auront beaucoup fait quand ils pourront découvrir quelque chose cachée. Les autres viendront tout éventer, en sorte qu'on voit qu'il n'y a nulle charité. Il est dit que la charité couvre une multitude de péchés <sup>8</sup> : non pas seulement une faute ou deux, mais beaucoup. Or tels zélateurs qui ne peuvent rien endurer, et qui sont un grand tintamarre, excèdent mesure, et montrent qu'ils sont trop inhumains. Au contraire, il nous faut toujours observer ce qui est dit par saint Paul. Il ne veut pas que nous flattions ceux qui ont failli, ni couvrions leurs fautes, mais qu'en les corrigeant nous usions de douceur et de mansuétude. Et pourquoi ? Que chacun regarde, dit-il, s'il n'a point aussi bien quelque tentation. Ainsi, nous avons besoin qu'on nous supporte, et qu'on use envers nous de cette mesure-là.

Mais quoi qu'il en soit, il ne faut pourtant pas, quand nous aurons réprimé cet excès-là où plusieurs faillent, que cependant nous tâchions de couvrir les vices, car nous serions coupables. Quiconque cache une chose qui doit être publiée, tant pour le bien commun que pour l'exemple qu'il ne doit point celer, il est complice du mal, comme un recéleur sera complice d'un larron. Il nous faut donc avoir ce zèle qui nous conduise à corriger le mal, de sorte que cependant nous n'oublions point ce qu'est la pitié et la douceur fraternelle ; et aussi, d'autre côté, il nous faut être humains à pardonner, de sorte que ce ne soit pas pour cacher les vices, et pour empêcher qu'il n'y ait point de correction ; mais il faut toujours que les scandales soient ôtés, qu'on ne souffre point que le mal pullule. Voilà où il nous faut en venir et les uns et les autres. Et nous aurons beau prendre des

<sup>7</sup> Jacques 5 : 16.

<sup>8</sup> 1 Pierre 4 : 9.

excuses, ce sera se couvrir d'un sac mouillé, quand les uns diront : De moi, je ne puis souffrir une telle chose ! Et cependant nous serons aveugles en beaucoup de fautes que nous aurons commises, et nous voudrions satisfaire à Dieu en prenant garde sur les autres. Là donc nous aurons beau alléguer notre zèle, car il est certain que nous ne tenons point une règle de charité, qui doit dominer sur tous nos actes. Après, les autres pourront bien répliquer qu'ils ne veulent point désespérer les pauvres personnes, et qu'ils aiment mieux les retirer par douceur ; mais cependant ils n'auront nul soin ni affection de les ramener au bon chemin, que plutôt ils veulent gagner la bonne grâce par flatterie et dissimulation.

Apprenons donc, à l'exemple de Joseph, de n'oublier point la justice et la droiture, pour l'amitié que nous aurons envers les personnes ; et aussi de n'oublier point l'humanité quand nous aurons un zèle de Dieu qui nous incitera à corriger les péchés. Voilà donc quant à Joseph.

Or cependant Dieu l'a laissé en un tel trouble pour quelque temps. Car si Joseph eût été averti de la chose avant le coup, et avant qu'il en eût mal pensé ; si Dieu lui eût attesté que sa femme était enceinte de l'opération secrète du Saint-Esprit, ce qui nous est maintenant récité n'aurait pas eu tant de vigueur pour nous assurer de l'article de notre foi : que Jésus a été conçu du Saint-Esprit. Voilà donc Joseph qui est en train de quitter sa femme. Et ainsi en sa personne nous pouvons contempler que le diable eût tâché, s'il eût pu, d'anéantir la majesté du Fils de Dieu, et faire qu'il n'eût point été connu pour Rédempteur du monde. Joseph donc, étant tenté par cette fantaisie, a servi à tous les fidèles d'une grande confirmation. Car de même qu'aujourd'hui nous n'avons nulle occasion de douter, de même Dieu a permis que Joseph en ait douté pour nous, et qu'il ait été en angoisse extrême, qu'il ait pris cette résolution de quitter le pays. Quand toutes ces choses sont advenues, et que Dieu a dissimulé quelque temps, c'est afin qu'aujourd'hui nous soyons mieux attentifs, et que cela nous soit tant mieux persuadé que le Fils de Dieu est apparu, non point simplement comme quelqu'un de la compagnie des hommes, mais ayant été sanctifié dès sa conception.

Il est vrai que nous n'avons pas ici une grande troupe de témoins ; mais aussi considérons quel trésor ç'a été quand le Fils de Dieu a été donné pour notre salut. Et ainsi Dieu n'a pas voulu que cela fût du premier coup publié ; comme aussi alors tout était si confus au monde, qu'il fallait qu'un petit nombre de gens, voire avec le temps encore, connût le Rédempteur, qui était envoyé. Et d'autre côté, Dieu a voulu par ce moyen éprouver notre obéissance : car il faut que notre foi soit toujours fondée dans la simplicité. Dieu donc n'a point fait sonner les trompettes partout, afin d'annoncer que le temps de la rédemption était venu, et qu'il envoyait son Fils pour retirer les hom-

mes de la mort. Il a envoyé seulement Jean-Baptiste, comme il était promis par la bouche d'Ésaïe, le Prophète<sup>9</sup>. Celui-là donc a exercé sa charge fidèlement, comme Zacharie en rend témoignage<sup>10</sup>. Elisabeth aussi, par la vertu du Saint-Esprit, en a parlé<sup>11</sup>; et la Vierge a gardé ce qui lui était commis en secret jusqu'à ce que le temps opportun fût venu. Tant y a que le Fils de Dieu a témoignage plus que suffisant, sinon que nous soyons ingrats, et que nous résistions à Dieu, rejetant la certitude qu'il nous donne.

Et ainsi apprenons de nous contenter de ce qui nous est montré en l'Écriture sainte pour approbation de la majesté de notre Seigneur Jésus-Christ, et de nous ranger à Dieu, et de nous laisser gouverner par le moyen que bon lui semblera. Et que nous ne soyons point trop frétillements en nos appétits; que nous n'ayons point cette curiosité trop grande de dire : Je voudrais que ceci fût ajouté, qu'une telle chose fût mieux connue. Gardons-nous d'une telle audace, et apprenons de nous assujettir à Dieu ! Et voilà comme nous serons assez certifiés pour notre salut, que Jésus-Christ est venu pour la rédemption des hommes; et notre foi étant ainsi réglée en simplicité, sera assez forte pour résister à toutes les munitions de l'enfer, et à tous les assauts que Satan nous dressera, de sorte que toutes les machinations qu'il pourra faire pour la renverser ne la pourront point ébranler.

### (Matthieu 1, verset 20)

Or venons au principal. C'est que *l'Ange est apparu à Joseph en songe*, pendant qu'il était en cette considération que j'ai dite, et qu'il s'apprêtait de s'en aller en pays lointain, et se bannir de sa maison et de sa famille. L'Ange donc lui apparaît.

Par cela nous voyons qu'il est besoin que Dieu pour un temps nous laisse agités de plusieurs sollicitudes<sup>12</sup>, en sorte que nous ne sachions que devenir, que nous ne voyons nulle issue en nos affaires. Dieu donc cependant nous tiendra là cachés en nos ténèbres, et lui qui a toute perfection de clarté, souffrira que nous soyons comme pauvres aveugles. Et pourquoi ? Il nous fera mieux sentir sa grâce quand il nous donnera à connaître par expérience que notre esprit n'est rien, et que nous défaillassons en tous nos sens, et en tous nos conseils. Quand, dis-je, nous connaissons cela, Dieu sera tant mieux glorifié, et nous serons corrigés de cette présomption. Car c'est l'un des plus grands vices qui règnent entre les hommes, quand ils se gouvernent à leur fantaisie, et que tout ce qu'ils ont forgé en leur cerveau

<sup>9</sup> Esaïe 40 : 3-5.

<sup>10</sup> Luc 1 : 76-79.

<sup>11</sup> Luc 1 : 42-45.

<sup>12</sup> Inquiétudes.

leur semble bon, même quand ils veulent qu'on passe par là, et que les autres s'y assujettissent. Il faut que notre Seigneur purifie ses fidèles et ses enfants, en leur ôtant l'occasion de se fonder ainsi sur leur prudence, et qu'ils se trouvent en de telles perplexités et angoisses qu'ils n'en puissent plus, afin qu'ils apprennent de recourir à lui. Et voilà comme il en est advenu à Joseph, afin que nous ne pensions pas que Dieu nous ait entièrement oubliés et abandonnés, si quelquefois nous sommes troublés en telle sorte que nous demeurions là comme éperdus ; si du premier coup nous ne pouvons pas savoir le moyen par lequel nous pourrions échapper de quelque affaire, et que Dieu nous tienne là en suspens, portons patiemment le tout, et ne doutons point qu'en temps opportun, après que nous aurons été gouvernés comme de pauvres aveugles, il nous donnera des yeux pour voir ce qui nous était besoin et expédient.

Au reste, l'Ange dit à Joseph : *Fils de David, ne crains point de recevoir Marie, ta femme.* Par ce titre il est certain qu'il l'a voulu rendre attentif, comme s'il lui alléguait les prophéties qui lui étaient toutes connues. Car cela était tout commun et notoire entre le peuple des Juifs, que le Rédempteur promis devait être de la lignée de David. Or cette lignée-là était tellement abattue, qu'il n'y avait plus ni trace, ni marque d'aucune dignité. Car Joseph était un pauvre charpentier, et néanmoins il était de cette lignée royale dont devait sortir le Rédempteur du monde ; les autres n'étaient pas plus riches ni plus honorables. Or voici une ouverture qui lui est donnée, quand l'Ange le nomme *fils de David* ; comme s'il disait : Qu'il te souvienne quand Dieu a dit qu'il aurait pitié de son peuple pour le racheter, qu'il a déclaré que cette grâce viendrait de la race de David. Il est vrai qu'aujourd'hui tout est en ruine et confusion, il n'y a plus lustre ni montre ; mais quoi qu'il en soit, Dieu n'a point mis en oubli ce lignage qu'il a béni pour un coup, et qu'il a dédié pour apporter le Rédempteur du monde. Ainsi donc connais ce bien qui t'a été réservé, et l'honneur que Dieu t'a fait quand il a voulu que tu sois descendu de cette maison royale de David ; et maintenant connais aussi que les promesses qui t'ont été données ne sont point vaines, et que Dieu est ferme en son propos, et que jamais on n'est abusé en s'attendant à lui.

(Matthieu 1, verset 21)

Ainsi donc il ajoute puis après que *la Vierge enfantera un fils, et il commande à Joseph de le nommer Jésus, d'autant qu'il sauvera son peuple de leurs péchés.*

Pendant qu'une femme est enceinte, bien qu'il y ait quelques conjectures parfois de fils ou de fille, tant y a que nul n'en peut être assuré. L'Ange donc fait ici office de Prophète, afin que Joseph ait



déjà une signature, par manière de dire, pour être mieux assuré quand il verra que la vierge Marie, sa femme, enfantera un fils. Car cela ne pouvait être deviné auparavant ; et l'Ange en parle en telle sorte que Joseph connaît qu'il est envoyé de Dieu. Voilà donc qui lui a beaucoup servi.

Et aujourd'hui il nous est aussi bien utile. Car bien que ce message ait été apporté en privé à Joseph, tant y a qu'il est écrit pour nous, et Joseph nous en est témoin. Et Dieu veut qu'aujourd'hui cette prophétie soit connue, afin que nous soyons édifiés, et que nous recevions notre Seigneur Jésus-Christ comme nous étant présenté de la main de Dieu son Père, voire dès avant sa naissance, et du temps qu'il était encore caché au ventre de sa mère.

Mais ce qui s'ensuit est de plus grande importance : c'est à savoir qu'il est commandé à Joseph d'appeler le fils qui sera enfanté *Jésus*. La raison est aussi assignée, à savoir *qu'il sauvera son peuple de leurs péchés*.

Or en premier lieu — comme il a été traité ci-dessus — nous voyons que le nom de *Jésus* n'a pas été imposé à notre Rédempteur à la volée, ni comme les enfants seront nommés souvent à la dévotion de leurs pères ; mais c'est un nom procédé de la bouche de Dieu. Connaissions donc qu'il emporte son effet comme il est ici nommé. Jésus, c'est autant que *Sauveur*, car il vient d'un mot qui signifie *sauver*. Voilà donc le Fils de Dieu qui est intitulé Sauveur, pour montrer que ce n'est point en vain qu'il vêt notre nature, pour être fait homme, mais que c'est pour notre salut. Or il est besoin que ceci nous soit tellement résolu, que nous puissions batailler contre le diable, et contre le monde, et contre tout ce qui nous pourrait venir en avant pour obscurcir la gloire du Fils de Dieu. Voilà pourquoi il nous est bien requis de savoir que ç'a été Dieu qui a imposé ce titre à notre Rédempteur, qu'il a voulu qu'il vint en qualité de Sauveur. Car ce n'eût pas été assez qu'il nous soit donné ; mais il faut que nous connaissions pourquoi et à quelle fin, quelle est sa vertu envers nous, et quels sont les biens qu'il nous a apportés. Voilà donc, quant à l'autorité, qu'il est besoin que notre foi soit fondée en Dieu. Car quand nous serons sortis de là, il est certain qu'il n'y aura plus nulle certitude. Or cette vérité ne se trouvera qu'en Dieu. Il est vrai qu'elle sera bien répandue partout, mais c'est comme les rayons du soleil qui s'épandent dans le monde entier ; cependant quoi qu'il en soit, la clarté vient de ce corps qui est là-haut. Ainsi il y a cette vérité, qui nous découle de celui qui en est la seule fontaine et source, c'est à savoir de Dieu. Voilà donc ce que nous avons à observer, toutes les fois que ce mot de Jésus est prononcé : que nous sachions qu'il n'a point été inventé à l'appétit des hommes, mais que Dieu a voulu montrer et exprimer pourquoi il nous donnait son Fils unique.

Il est vrai qu'anciennement sous la Loi, il y en a qui ont été appe-

lés de ce nom ; mais c'était comme en ombre. Voilà Josué qui a introduit le peuple en l'héritage et possession de la terre de Canaan ; il avait ce nom-là. Car ce que nous prononçons Jésus, c'est Josué. Et certains fantastiques ont montré leur ignorance, voulant ici faire les subtils, car ils allèguent que ce n'était pas une chose raisonnable, que ce nom-là eût été commun à des pécheurs. Voire, mais de tout temps ce que les Hébreux ont prononcé *Iesoa*, les Grecs ont prononcé *Iesus*. Ainsi ç'a été une pure sottise, de vouloir là entrer en de telles spéculations. C'est pourquoi qu'il nous suffise que sous la Loi d'aucuns ont bien été ainsi appelés, mais en ombre et figure. Maintenant c'est un nom qui doit être réservé au Fils de Dieu. Et ce serait comme un sacrilège si on appelait aujourd'hui les enfants, Jésus. Et de fait, quand sous la Loi ce nom a été baillé à quelques-uns, ce n'a pas été qu'il leur convint, ni qu'ils en fussent dignes, où que la substance et vertu de ce nom se trouvât en leurs personnes ; mais c'est comme Moïse a appelé l'autel, *Dieu*, et *Mon aide*, et aussi d'autres semblables, c'est-à-dire qui n'étaient pas ainsi nommés entre les Juifs ; toutefois cela était pour les nourrir en l'espérance du salut qui leur était promis. Mais quand Jésus-Christ est manifesté, et que Dieu par deux fois l'a orné de ce titre tant honorable, il n'y a nul doute qu'aujourd'hui quand ce nom que Dieu a ainsi dédié, serait profané, ce serait un blasphème insupportable, comme quand on appellerait les enfants, Jésus.

Or donc retenons ce mot-là ; mais d'autre côté pesons aussi ce qui est dit : *tu l'appelleras*, car auparavant la Vierge a eu un pareil commandement. Il ne suffit pas donc que Dieu déclare et prononce de sa bouche que son Fils étant fait homme, doit être appelé Jésus, et reconnu pour tel ; mais il faut que de notre côté aussi nous l'appelions : c'est à savoir que par la foi nous le tenions tel, et qu'il y ait un accord mutuel, et comme une mélodie <sup>13</sup> entre ce que Dieu a prononcé et ce qu'aussi nous déclarons et protestons <sup>14</sup> de notre part.

Voilà donc les deux choses qu'il nous faut bien observer sur ce passage : c'est à savoir que Dieu est auteur de ce nom Jésus, et cependant il ne veut pas parler lui seul ; il veut que nous accordions avec lui, et que ce soit notre gloire ; et qu'à pleine bouche nous déclarions que vraiment il est notre Sauveur, que c'est là où il nous faut entièrement reposer, que c'est de lui et de sa grâce que nous devons être rassasiés, car il dit : Je vous appellerai mon peuple, et vous répondrez : Tu es notre Dieu <sup>15</sup>. Il faut donc que nous apprenions à réclamer notre Seigneur Jésus-Christ pour Sauveur, et que nous le connaissions tel en notre cœur ; qu'il y ait une bonne racine de foi, et qu'ainsi nous fassions confession de bouche, et que nous reconnaissons la

<sup>13</sup> Harmonie.

<sup>14</sup> Affirmons.

<sup>15</sup> Osée 2 : 23.

bonté de notre Dieu. Car ce lui est un sacrifice agréable et de bonne odeur, quand nous protestons qu'il n'a point parlé en vain, mais que nous sentons la vertu et l'effet de tout ce qu'il a dit, et que nous acceptons ce qu'il nous a déclaré, comme si la chose nous était toute patente, et que nous ne demandons point meilleure certitude que ce qu'il lui a plu de nous enseigner.

Or, pour conclusion, il est dit *qu'il sauvera son peuple de leurs péchés*. En quoi nous voyons que ce nom emporte instruction, et que c'est comme un sommaire de l'Evangile. Les papistes auront grande dévotion à ce mot, et toutes les fois qu'on le prononcera, ils ôteront le bonnet de la tête, ils ploieront les genoux, et auront beaucoup d'autres singeries semblables ; ils en feront même des charmes, au point que quand ils auront ce nom-là écrit, il leur semble que c'est pour conjurer Dieu et les Anges et tous les diables. Ils mêlent le paradis et l'enfer, et cependant ils ne savent de qui ce nom-là a été imposé à notre Rédempteur, ni pourquoi, ni ce qu'il emporte, et quel est le fruit que nous en devons recevoir. C'est donc une pure bêtise ; même c'est un blasphème et une souillure de ce nom sacré ; mais de notre part, laissant ces cérémonies et superstitions, car c'est un badinage de s'arrêter à ces deux syllabes, et quand on prononcera le nom de Dieu, de ne faire semblant de rien ; laissant donc de telles superstitions, que nous recevions l'instruction qui nous est ici donnée, à savoir qu'il ne suffira point de connaître que Jésus-Christ est Dieu et homme, mais qu'il nous faut savoir à quelle charge et condition il nous a été envoyé de Dieu, son Père, quel est son office, et ce qu'il nous faut espérer de lui, et ce qu'il nous a apporté par l'Evangile : à savoir qu'il nous délivre de nos péchés.

Il est vrai qu'il est ici parlé en premier lieu des Juifs : car il a falu, pour la primogéniture, qu'ils fussent préférés à tout le reste du monde. Mais maintenant la paroi est rompue <sup>16</sup>, de sorte que ceci nous est commun, que nous sommes délivrés de nos péchés, d'autant que le Rédempteur qui est apparu est appelé Sauveur.

Or cette délivrance, comment se fait-elle ? C'est à savoir, que notre Seigneur Jésus prenne toutes nos charges. Et de fait, il les a prises ; c'est qu'il a été maudit pour nous, et qu'il a payé ce qu'il ne devait point, pour nous acquitter ; qu'il a été fait sacrifice pour apaiser la colère de Dieu ; qu'il a répandu son sang pour laver et nettoyer toutes nos souillures et macules. Voilà donc comme notre Seigneur Jésus-Christ nous a délivrés de nos péchés, que nous ne sommes plus tenus coupables devant Dieu, d'autant que les fautes que nous avons commises ne nous sont point imputées, à cause que notre Seigneur Jésus-Christ en a fait pleine et entière satisfaction. Et puis il faut en même temps que nous soyons purgés de nos péchés par le Saint-

<sup>16</sup> Le mur de séparation est détruit.

Esprit : car nous sommes détenus en cette maudite captivité de Satan, et nous ne pouvons que mal faire. Il faut donc que Jésus-Christ nous affranchisse, comme il en est parlé au huitième chapitre de Saint Jean, que ceux qui sont affranchis par lui sont vraiment libres.

Voilà donc comme en deux sortes nous sommes sauvés de nos péchés par le Fils de Dieu, à savoir d'autant que la rémission nous en est faite, que nous pouvons venir la tête levée devant Dieu, sachant bien qu'il veut oublier nos péchés, si bien que nous ne venions plus pour être maudits devant lui. Et puis en second lieu, par son Saint-Esprit, il nous retire de la servitude en laquelle nous sommes, d'autant que notre Seigneur Jésus-Christ besogne si bien que nous ne sommes plus esclaves du péché ; et encore que le péché habite en nous, que toutefois il n'y règne pas, comme saint Paul en parle au sixième chapitre des Romains. C'est donc, comme j'ai déjà dit, l'enseignement que nous avons à recueillir de ce passage. A savoir que quand nous voudrions que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ nous profite à salut, il nous faut savoir pourquoi il nous a été envoyé de Dieu son Père ; il nous faut avoir le témoignage de l'Evangile, comme il nous est donné par l'Ange, et que là-dessus — comme il a déjà été traité — nous apprenions de le réclamer pour tel, et d'avoir notre refuge à lui.

Et ceci est bien à noter : car dimanche prochain <sup>17</sup> nous avons à recevoir la sainte Cène, qui nous est un gage que le Fils de Dieu est uni avec nous, de telle sorte que tous ses biens nous sont communiqués, et qu'il reçoit sur soi toutes nos misères, afin de nous en décharger. Si nous n'avions cette union-là bien attestée, hélas ! que serait-ce de nous ? Car nous sommes plongés en l'abîme de perdition, tous autant que nous sommes ; et il n'y a nulle espérance d'issue, sinon que notre Seigneur Jésus-Christ nous tende la main. Car nous ne pouvons pas jouir de ces biens qui lui ont été donnés de Dieu son Père, sinon que par la foi nous soyons entés en son corps, qu'il soit notre chef, et qu'aussi par conséquent sa vie soit nôtre ; qu'il soit notre justice, et que nous avons notre salut tout assuré en lui, bien que nous n'apercevions que matière de perdition en nous. Voilà donc comme il nous faut tant mieux pratiquer cette doctrine.

Et quand nous viendrons dimanche prochain à la Cène, que ce ne soit pas pour souiller cette sainte table qui est dédiée pour notre salut. Car beaucoup y viennent, hélas ! ne sachant pourquoi un tel Sacrement a été institué, de quel bien il leur sert, et quel profit nous en recevons. Il y en viendra donc là qui jettent le museau sur cette table. Or il leur coûtera bien cher d'avoir ainsi profané le corps et le sang de notre Seigneur Jésus-Christ.

<sup>17</sup> Trois mois environ se sont écoulés entre le précédent sermon de cette brochure, et celui-ci. La Cène était alors, par la volonté du Magistrat, célébrée seulement tous les trois mois.

Apprenons donc à recevoir ce saint Sacrement pour approbation de notre foi, afin que nous soyons toujours avancés de plus en plus pour parvenir à la vie céleste, que nous soyons retirés des liens de Satan et du péché, et de la mort. Apprenons à réclamer notre Seigneur Jésus-Christ, et à connaître que nous obtiendrons en lui tous les biens qui nous défont ; et que le recevant, lui qui a toute plénitude de grâce, nous aurons de quoi nous réjouir. Bref, nous pourrions déjà nous glorifier d'être enfants de Dieu, héritiers de son royaume, encore que nous rampions ici sur terre, et que nous soyons de si misérables créatures, comme la parole de Dieu nous le montre, et chacun le doit connaître en soi.

## CINQUIÈME SERMON\*

### Evangile selon Saint Matthieu, I, 22 à 25

*22. Or tout ceci a este faict afin que fust accompli ce que le Seigneur avoit dit par le Prophete, disant, 23. Voyci, une Vierge sera enceinte, et enfantera un fils : et appelleront son nom Emmanuel, qui vaut autant à dire que Dieu avec nous. 24. Ioseph donc esveillé de son dormir, fait ainsi que l'Ange du Seigneur luy avoit commandé, et receut sa femme, 25. Et ne la cognut point pendant le temps qu'elle devoit enfanter son fils premier nay : et appela son nom Iesus.*

(Matthieu 1, verset 22)

Si nous ne conjoignons la Loi et les Prophètes avec l'Evangile, nous pourrions avoir quelque doute en nos esprits quant à la nouveauté, d'autant que cela pourrait être jugé étrange, que Dieu ait manifesté son Fils au monde, comme s'étant avisé soudain d'avoir pitié des pauvres créatures qui étaient damnées. Il a donc fallu que, dès la chute d'Adam, il y eût promesse du salut qui devait être donné de Dieu pour remède du mal. Les Pères s'y sont attendu, et toutes les cérémonies devaient se rapporter à cette fin, comme fort souvent nous le voyons en l'Ecriture sainte. Or donc voici sur quoi il nous faut être fondés, c'est à savoir que notre Seigneur Jésus-Christ n'est point apparu, comme si Dieu avait pris conseil de nouveau, et avait disposé de racheter le monde ; mais que, selon qu'il avait été prédit de tout temps, il a accompli tout ce qu'il nous fallait espérer. Et voilà pourquoi il est dit que l'Evangile a témoignage de la Loi et des Prophètes, que notre Seigneur Jésus c'est la fin de la Loi, et qu'il en est l'âme pour la vivifier.

C'est aussi pourquoi maintenant saint Matthieu ajoute un passage notable, et digne de mémoire, du Prophète Esaïe<sup>1</sup>, pour confirmer ce qu'il avait dit quant à notre Seigneur Jésus-Christ. Il montre donc qu'on ne doit point disputer comment Jésus-Christ est apparu sur terre. Car, quand le Prophète Esaïe a parlé, les Pères anciens se sont appuyés sur cette vérité qui leur était certaine, et en la mort ils

\* C'est le vingt-deuxième sur l'Harmonie Evangélique.

<sup>1</sup> Esaïe 7 : 14.

se sont réjouis, car nous voyons que même avant que la Loi fût publiée, si longtemps avant qu'Esaië fût né, Jacob, rendant les derniers soupirs, dit : J'attendrai ton salut, ô mon Dieu <sup>2</sup>. Par plus forte raison, quand les Prophéties ont été ajoutées, les Pères aussi ont été assurés de leur salut, en sorte qu'ils pouvaient affirmer qu'ils mouraient dans l'espérance de la vie éternelle, puisqu'ils avaient accepté la grâce qui leur était offerte, voire au nom de celui qui était seulement figuré par les cérémonies et les ombres, et qui devait être manifesté en chair, quand le temps de la plénitude serait venu, comme saint Paul l'appelle <sup>3</sup>.

Pesons bien donc les mots de saint Matthieu : *Tout cela, dit-il, a été fait afin que ce qui avait été dit de Dieu par son Prophète fût accompli.*

Ici, saint Matthieu ne se fonde point sur l'autorité d'Esaië, le prenant non comme un homme mortel, mais comme organe du Saint-Esprit. Il pouvait bien user d'un langage plus simple, afin que ce qu'Esaië avait dit fût vérifié ; mais il parle d'une façon plus authentique, afin que sa doctrine soit reçue sans aucune réplique. Dieu, dit-il, a parlé par la bouche de son Prophète. C'est donc comme s'il montrait que Dieu n'a rien fait, qu'il n'eût auparavant prévu et ordonné en son conseil, et même qu'il n'eût déclaré par ses Prophètes.

Si quelqu'un voulait ici disputer, pourquoi Jésus-Christ n'a été donné plutôt après la chute d'Adam, et comment Dieu a tenu ainsi son Eglise en suspens, nous avons à noter ce qui est dit par saint Paul : que l'Evangile est un message de ce que Dieu a retenu et réservé de tout temps en son conseil étroit <sup>4</sup>. Et ce n'est pas à nous de le faire hâter : il en connaît l'opportunité ; il faut nous en remettre à lui, et nous contenter de ce qu'il a voulu que, sous la Loi, les Pères espérassent en cette rédemption qui leur était promise, car même avant la Loi ils ont espéré que Dieu leur serait bénin et propice. Or puisque maintenant nous surmontons ceux qui ont vécu avant nous, et d'autant que notre condition est meilleure et que nous sommes comme privilégiés par-dessus eux, que nous avions bien aussi de recevoir en toute humilité la grâce qui nous est communiquée.

#### (Matthieu 1, verset 23)

Venons maintenant au passage du Prophète : *Voici, une Vierge sera enceinte, et enfantera un fils, lequel sera nommé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.*

Avant toutes choses, il nous faut montrer comment ce passage doit être entendu de <sup>5</sup> notre Seigneur Jésus-Christ, et non autrement.

<sup>2</sup> Genèse 49 : 18.

<sup>3</sup> Galates 4 : 4.

<sup>4</sup> Ephésiens 1 : 9-10.

<sup>5</sup> Comme se rapportant à.

Car les Juifs ont usé de tous les subterfuges qui leur ont été possibles pour faire accroire qu'il n'y est point parlé de Jésus-Christ, ni du Rédempteur du monde. Car ils allèguent que cela fût venu mal à propos, parce qu'il était question d'assurer le roi Achaz que la ville de Jérusalem serait délivrée, qui pour lors était assiégée par deux rois, à savoir d'Israël et de Syrie. Si donc Jésus-Christ eût été ici promis, de quoi pouvait-il servir ? Voilà, dis-je, la subtilité des Juifs, afin de nous arracher ce passage, et aussi d'accuser les Evangélistes comme s'ils avaient abusé de l'Ecriture.

Or la réponse est assez facile à cela. Car le Prophète avait donné le choix et la liberté au roi Achaz de choisir quelque signe, ou de demander à Dieu un miracle, fût-ce au ciel, fût-ce sur la terre, afin d'être certifié qu'il serait secouru en bref, et que ces deux rois, quelque puissants qu'ils fussent, ne pourraient rien contre lui, et qu'ils s'en iraient sans rien faire. Achaz était là tremblant comme la feuille sur l'arbre, ainsi que le Prophète use de cette similitude ; et ce malheureux, étant ainsi saisi d'incrédulité, veut encore faire bonne mine et, avec son hypocrisie, il répond au Prophète : Moi ? à Dieu ne plaise que je demande quelque signe, ni que je tente mon Dieu <sup>6</sup> ! Le voilà, semble-t-il, si bien résolu que merveilles ; et toutefois il est enserré d'angoisse, en sorte qu'il ne peut concevoir nulle consolation, et rejette le bien qui lui était offert. Voilà donc une pauvre âme damnée, et toutefois il fait bien semblant d'être tout assuré. Or là-dessus le Prophète dit : Maison de David — voire, par reproche et non point par honneur ; il est vrai que cette maison était la plus honorable qui jamais fut et ne puisse être, d'autant que Dieu avait déclaré que de là viendrait la semence bénie qu'il avait promise à Abraham, et avant lui, après qu'Adam fût trébuché, et que tout était confus et perdu. — Il dit donc : Maison de David, vous qui devriez être le miroir et le patron de la foi et de la crainte de Dieu, allez-vous maintenant faire la guerre et à Dieu et aux hommes ? Car vous me voyez ici Prophète étant autorisé <sup>7</sup> de Dieu, et vous me dépitez, et ma doctrine ne vous est que fable. Mais qui pis est, quand Dieu m'envoie avec une charge spéciale, et qu'il vous fait ce bien de vous mettre là comme un mémorial devant vos yeux du bien qu'il vous veut faire, et que vous le fassiez, par manière de dire, descendre ici-bas pour être entre vous non seulement quant à son essence, mais quant à sa vertu et majesté, comme s'il se montrait lui-même, et cependant que vous rejetiez tout cela ? Or quoi qu'il en soit, Dieu vous donnera un signe : c'est que la Vierge concevra et enfantera <sup>8</sup>. Quand le Prophète parle ainsi, c'est comme s'il disait : Vous dépitez Dieu, vous n'êtes donc pas dignes d'avoir un miracle pour montrer qu'il sera votre gardien ; mais tant y a que Dieu achèvera ce qu'il a déterminé en son conseil, c'est

<sup>6</sup> Esaïe 7 : 10-12.

<sup>7</sup> Ayant reçu autorité de Dieu.

<sup>8</sup> Cf. Esaïe 7 : 12-14.



que la ville de Jérusalem sera garantie. Or il les ramène à cette heure au fondement de toutes les promesses, comme s'il disait : En dépit de vous, il faudra bien que Dieu se montre fidèle, en envoyant le Sauveur qu'il a promis. Bataillez avec toutes vos défiances, soyez obstinés jusqu'au bout, empêchez tant qu'il vous sera possible le décret de Dieu ! Ho ! vous n'en viendrez point à bout, car Dieu vous surmontera et, à la fin, encore recueillera-t-il le résidu de son peuple, et le Sauveur se déclarera tel qu'il a été attendu et espéré de son peuple en tout temps.

Mais cela pourrait être un peu obscur et difficile, si nous n'avions une clef qui nous pût servir pour nous y donner ouverture : c'est qu'il nous faut regarder quel est le style commun de tous les Prophètes, comme nous le voyons partout : à savoir que, quand ils veulent consoler les affligés, et qu'ils veulent donner espérance au milieu des choses confuses, ils mettent en avant notre Seigneur Jésus, car c'était de là aussi que tout le reste dépendait.

Passons outre. Nous avons à distinguer entre les promesses de Dieu. Il y en a une partie qui comprend sous soi toutes les autres. Il y a ensuite les promesses spéciales des biens que Dieu veut faire à son peuple, comme s'il les veut secourir en quelque besoin, s'il les veut délivrer de quelque mal et perplexité, s'il veut avoir pitié d'eux en quelque endroit ; comme s'ils sont affligés de guerre, ou de peste, ou de famine, et qu'il veuille modérer sa colère envers eux. Or la promesse générale, c'est ce pacte que Dieu fait avec nous, quand il lui plaît de nous adopter et nous tenir pour ses enfants, et nous certifier qu'il nous sera Père et Sauveur.

Voilà par où il nous faut commencer : car nous pourrions bien recevoir des promesses spéciales, et toutefois cela serait bien maigre, et nous n'en attendrions pas grand profit. Exemple : si quelqu'un est pressé d'une grave maladie, et que Dieu lui fasse sentir qu'il le veut relever de cet ennui-là, eh bien, encore connaîtra-t-il la bonté de Dieu en cet endroit ; mais cela s'écoule bientôt, car il n'est question que d'un bienfait particulier. Ainsi en est-il de tout le reste. Comme quand nous avons témoignage que Dieu nous a délivrés de la main de nos ennemis, qu'il a détourné quelque guerre de nous, qu'il a retiré sa main après nous avoir battu de quelques verges, soit de peste ou de famine, eh bien, cela nous pourra servir en quelque manière ; mais ce n'est pas pour nous conduire au chemin du salut, et nous y tenir entièrement. Ce sera bien pour nous faire considérer qu'il y a un Dieu, et nous pourrions être pour quelque temps debout ; mais peu après, nous tomberons à bas, et notre foi demeurera là comme morte, et n'y aura point de vigueur pour passer outre.

Que faut-il donc pour marcher par le chemin, de sorte que nous parvenions au but de notre salut, et à la perfection où Dieu nous appelle ? Il nous faut avoir ce pacte général : c'est que nous soyons bien résolus qu'il nous veut être Père et en la vie, et en la mort. Pour-

quoi ? d'autant qu'il nous a élus et adoptés, qu'il nous avoue comme de sa maison, qu'il veut habiter au milieu de nous. Voilà, dis-je, la promesse générale. Or cette promesse ici, comme j'ai déjà dit, comprend toutes les autres, si bien qu'elles n'en sont qu'accessoires. Il est vrai que Dieu quelques fois usera bien de quelque grâce envers les incrédules ; mais cela n'a point de sel, comme on dit, car ils ne peuvent goûter le bien que Dieu leur fait ; mais pour appliquer les promesses à notre salut, je dis les promesses spéciales, il faut que nous ayons cela avant toutes choses, que Dieu nous a choisis pour soi, et qu'il veut nous tenir pour ses enfants.

Ainsi donc il nous faut maintenant observer que, quand les Prophètes amènent notre Seigneur Jésus-Christ, et l'Alliance de Dieu, il n'est pas question de promettre seulement que Dieu aura pitié des affligés, et que ce n'est pas en vain qu'ils parlent. Car ils ne tournent point du coq-à-l'âne, comme on dit, mais ils montrent : Puisque Dieu vous a adoptés, il sera Père envers vous. Or étant Père, il modérera sa rigueur ; et encore qu'il vous châtie pour vos fautes, tant y a que jamais sa miséricorde ne vous abandonnera. Espérez donc que l'issue de vos afflictions sera bonne et heureuse, d'autant que Dieu vous est Père. Voilà sur quoi les Prophètes se sont arrêtés, quand ils ont mis en avant l'adoption du peuple, afin de donner quelque réjouissance et allègement à ceux qui étaient comme de pauvres gens éperdus.

Or il nous faut savoir quel est le fondement de cette alliance : à savoir que Dieu a jadis adopté les enfants descendus de la lignée d'Abraham, et qu'aujourd'hui il a voulu que l'Evangile fût publié, afin de nous joindre avec ce peuple qui lui était pour lors particulier ; mais que cela a toujours été fondé sur notre Seigneur Jésus-Christ, comme saint Paul dit qu'en lui toutes les promesses de Dieu sont *Oui* et *Amen*<sup>9</sup>. Sinon donc que le peuple des Juifs eût regardé à notre Seigneur Jésus-Christ, ils ne pouvaient pas espérer que Dieu aurait pitié d'eux ; mais quand ils ont connu que le Rédempteur leur appartenait, que c'était comme leur héritage qui ne leur pouvait faillir, là-dessus ils ont conclu que Dieu donc ne leur pouvait non plus faillir, et là-dessus ils se sont toujours fiés que Dieu leur ferait miséricorde, et bien qu'il les châtiât parfois quand ils l'avaient offensé, que néanmoins les plaies ne seraient point mortelles, que toujours il réserverait ce qu'il avait élu, d'autant que son adoption est immuable, ainsi que dit saint Paul<sup>10</sup>. Car selon que Dieu ne se peut repentir, il faut que cela demeure ferme et inviolable : c'est qu'il garde jusqu'à la fin ceux qu'il a élus.

Nous voyons maintenant que le Prophète a très bien appliqué cette sentence, qui est ici récitée par saint Matthieu, comme s'il

<sup>9</sup> II Corinthiens 1 : 20.

<sup>10</sup> Romains 11 : 29.

disait : Eh bien, je vous présente votre délivrance, vous déclarant que ce siège qui est maintenant devant notre ville sera levé ; je vous déclare, au nom de Dieu, que toute la fureur et impétuosité de vos ennemis s'en ira bas ; cependant, vous n'estimez point le bien que Dieu vous offre, même vous le dépitez autant que cela vous est possible, et vous avez en moquerie le message que Dieu m'a commis. Or vous ne ferez pourtant point que Dieu ne demeure le Sauveur du peuple qu'il a élu. Voilà donc Esaïe qui ramène le roi Achaz, et tous les autres incrédules, et pareillement les infidèles qui étaient mêlés parmi, il les ramène, dis-je, à cette adoption commune, comme s'il disait que Dieu demeurera toujours ferme en son propos.

Ainsi, c'est une subtilité trop frivole, quand les Juifs estiment que cela a été sans raison et sans fondement qu'Esaïe ait parlé de notre Seigneur Jésus-Christ, quand il fallait assurer le roi Achaz et tout le peuple que les ennemis, à savoir le roi d'Israël et le roi de Syrie, seraient chassés. Nous avons résolu cette question-là.

Cependant, il y a un autre point qui a troublé ceux-mêmes qui ne voudraient point pervertir à leur escient ce passage du Prophète. Car la malice des Juifs est absolument désespérée en cet endroit. Mais certains, qui n'eussent point voulu de propos délibéré pervertir l'écriture sainte, ont été confus parce que le Prophète ajoute : *Avant que l'enfant puisse nommer ni père ni mère, avant qu'il discerne entre le bien et le mal, ces deux rois seront ruinés*. Et là-dessus, il leur a semblé que le Prophète continuait toujours à parler de cet enfant qui devait naître. Or il n'en est pas ainsi. Car le Prophète, après avoir parlé de la personne du Fils de Dieu, et avoir déclaré qu'il serait envoyé en son temps, ajoute : Avant que les petits enfants qui vivent aujourd'hui puissent discerner entre le bien et le mal, il est certain que vous verrez vos ennemis déconfits, et vous aurez le témoignage que Dieu a été le protecteur de cette ville de Jérusalem.

Venons maintenant plus outre. Les Juifs, après avoir tâché d'obscurcir toute la clarté, et même de renverser cette sentence, amènent des fables qui sont tout à fait puérides ; même avec leur orgueil magistral, ils n'ont point eu honte de dire qu'il était parlé du roi Ezéchias, qui avait déjà quatorze ans, et qu'ils mettent en l'air pour devoir être conçu peu après. Et voilà déjà un homme tout formé ! En cela voit-on leur bêtise ; et non seulement leur bêtise, mais une horrible vengeance de Dieu, qui les a frappés de cet aveuglement-là, qui est un jugement épouvantable, quand les hommes falsifient ainsi la vérité pour la tourner en mensonge <sup>11</sup>.

Mais ils nous allèguent que saint Matthieu a détourné le mot dont use le Prophète, quand il dit : *Voici, une Vierge concevra* ; car

<sup>11</sup> Le motif pour lequel Calvin juge ainsi les Juifs, est exactement le même que celui qu'il porte contre tout incrédule « qui falsifie la vérité pour la tourner en mensonge ». C'est le jugement même de saint Paul. (Romains 1 : 18).

il est parlé d'une fille, et non pas d'une vierge, disent-ils. Or afin de n'entrer point en combat trop subtil, laissons-là le mot. Il est vrai qu'en l'Ecriture il se prend ordinairement pour une vierge ; mais nous n'insisterons pas là-dessus, d'autant qu'il n'est nul besoin d'entrer en tels débats, et surtout quand nous voyons une obstination telle et si incorrigible que, moyennant qu'ils puissent avoir quelque petit subterfuge, ce leur est tout un. Et de fait, ils sont là comme des chiens mâts qui aboient, encore qu'ils ne puissent mordre. Dieu a là déployé une si horrible vengeance que, quand nous contemplons un Juif, il est certain que nous en devons être éhabis comme d'un monstre. Et pourquoi ? D'autant que Dieu, comme j'ai déjà dit, les a hébétés, et qu'ils ont le voile devant leurs yeux, comme saint Paul en parle <sup>12</sup>, et encore que la clarté luise, ils n'y voient goutte, ils n'ont pas plus de sens commun que des bêtes.

Ne débattons point donc du mot, mais regardons à la substance. Il est dit : *Voici, une fille concevra*. S'il était parlé d'une conception ordinaire, et qui fût selon le cours de nature, le Prophète ne dirait pas : Dieu vous donnera un signe ; ce ne serait pas un miracle ! Quel miracle y a-t-il, qu'un homme engendre, et qu'une femme conçoive et enfante ? Cela donc ne serait rien ! Et ainsi nous voyons que les Juifs foulent aux pieds l'Ecriture sainte, quand ils apportent là leur groin comme des pourceaux, pour faire que l'Ecriture sainte n'ait nulle révérence, et qu'ils puissent anéantir la foi que nous avons en notre Seigneur Jésus-Christ. Ce qu'ils machinent toutefois en vain : car après s'y être efforcés tant et plus, ils demeureront toujours confus en leur honte. Or donc il est bien certain qu'il est ici parlé d'une chose notable et singulière, et non point de ce qui était déjà en usage commun, quand il est dit : *Dieu vous donnera un miracle, c'est qu'une fille enfantera*. Voilà pour ce point.

Il y a le second : *Qu'on appellera le nom de l'enfant, Emmanuel*. Il est certain que ce nom ici ne pouvait convenir à aucune simple créature. Car Jésus-Christ, quant à son humanité, a bien été créé et formé ; mais cependant il n'en est pas moins appelé : *Dieu avec nous*. Si on allègue que Dieu a toujours eu son domicile au milieu de son peuple, car il a dit : *Voici mon repos* ; *item* : *Voici je serai au milieu de Jérusalem* ; et puisque tant souvent il est réitéré en la Loi : *Je suis votre Dieu, qui vous sanctifie, habitant au milieu de vous* ; j'ai là ma tente et mon pavillon ; si donc on allègue que les figures de la Loi ont déjà montré cela, c'est tant mieux pour nous : je dis pour montrer que la foi chrétienne est assurée de ce passage du Prophète. Et pourquoi ? Quand le nom d'Emmanuel est donné à Jésus-Christ, c'est-à-dire *Dieu avec nous*, il est certain que là il y a une déclaration expresse, bien que Dieu auparavant se fût approché de son peuple, et

qu'il eût là conversé familièrement, que toutefois ce n'était rien au prix de cette seconde manifestation. Car il est ici parlé comme d'une chose nouvelle et exquise, et qui n'a jamais été ni accoutumée ni ouïe.

Voilà donc le nom d'*Emmanuel*, qui emporte une autre majesté que toutes les figures, les ombres, les cérémonies, les témoignages, et les arrhes, et tout ce que Dieu avait donné de sa présence ; tout cela est de petite importance, si on fait comparaison de la présence de Dieu en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi donc, il n'y a nul doute que le Prophète n'ait déclaré ce que saint Paul dit par d'autres mots, mais équivalents : à savoir que Jésus-Christ est Dieu manifesté en chair<sup>13</sup>. C'est, dit-il, un grand secret, quand il parle de la charge de l'Eglise, et que c'est une chose qui surmonte toute faculté humaine d'annoncer l'Evangile ? Comment, dit-il, est-ce peu de chose que ce secret admirable de Dieu soit publié par la bouche d'une créature, à savoir que Dieu soit manifesté en chair ? Nous voyons en la personne du Rédempteur, premièrement Dieu créateur du monde, devant lequel il faut que tout genou se ploie ; et nous voyons cependant notre nature, nous voyons un corps mortel, c'est-à-dire qui a été mortel, voire avec nos infirmités. Nous contemplons en la personne de Jésus-Christ, d'un côté Dieu, et puis après nous, comme si Dieu était uni avec les hommes. Voilà donc ce que le Prophète Esaïe a entendu.

Et saint Paul en un autre passage continue, en disant que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec soi<sup>14</sup> ; comme s'il disait que les figures de la Loi n'ont pas été vides. Il est vrai qu'il y a eu vertu, et que Dieu n'a point abusé son peuple, ni aux sacrifices, ni aux purifications, ni au Sanctuaire, ni en l'Arche, ni en l'autel qu'il avait ordonné. Dieu donc était là ; voire, mais ce n'était que pour entretenir l'espérance du peuple, jusqu'à ce qu'il eût accompli ce qu'il avait promis. Or donc il s'est déclaré d'une autre façon en Jésus-Christ, pour réconcilier le monde avec soi, et cela n'avait jamais été vu ni connu.

Et c'est pourquoi il dit troisièmement, en un autre passage, que toute plénitude de divinité habite corporellement en Jésus-Christ<sup>15</sup>. Par ce mot, il discerne entre toutes les espèces de figures qui ont été sous la Loi et sous les Prophètes, et cette manifestation de Dieu envers les hommes. Dieu donc était bien conjoint aux hommes, et il les a recueillis à soi de tout temps en vertu de ses promesses qu'il leur a faites ; mais cependant il n'y avait point cette plénitude de la divinité, c'est-à-dire Dieu ne s'était point entièrement manifesté ; ainsi il ne donnait qu'en partie seulement aux Pères anciens quelque goût de sa présence. Or en la personne de son Fils unique, il s'est déclaré en toute perfection, de sorte qu'il nous faut espérer entière-

<sup>13</sup> I Timothée 3 : 16.

<sup>14</sup> II Corinthiens 5 : 19.

<sup>15</sup> Colossiens 2 : 9.

ment en notre Seigneur Jésus-Christ, et ne vaguer ni çà ni là, ni être en suspens, pour dire : Dieu enverra encore davantage ! Nous avons tout ! Et c'est ce qu'il ajoute : *corporellement*, comme s'il disait : Nous embrassons, par manière de dire, en notre Seigneur Jésus-Christ, le Dieu qui nous a créés et formés. Non pas que son essence soit enclose au corps de notre Seigneur Jésus-Christ ; mais il veut exprimer le bien inestimable que Dieu nous a fait, quand il lui a plu de descendre si bas pour se joindre à nous en la personne de son Fils, afin que nous soyons faits tous un ensemble, comme il est dit au dix-septième chapitre de Saint Jean <sup>16</sup>.

Or ce qu'ajoute le Prophète confirme toujours cette doctrine, quand il dit que l'enfant dont il parle, qui naîtra de cette Vierge, *mangera du miel et du lait, jusqu'à ce qu'il discerne entre le bien et le mal*. S'il eût parlé d'un enfant commun, cela serait superflu, et même il serait froid et inepte de dire : Il sera allaité ; eh bien, on sait que les enfants sont allaités, qu'ils croissent, et viennent, comme on dit, en âge de discrétion ! Cela ne serait jamais dit des enfants qui seront procréés selon l'ordre de nature ; mais parce que c'est une chose incroyable que Dieu mangeât du miel, et qu'il fût repu de lait à la façon commune des enfants, voilà pourquoi notamment le Prophète l'exprime, comme s'il disait : Voici une chose qui surmonte tout sens humain, et il nous faut adorer ce conseil incompréhensible de notre Dieu : que celui qui a créé toutes choses, et qui les a sous sa main et puissance, et en dispose selon son bon plaisir et sans aucun contredit, ni empêchement, soit sujet à la faim et à la soif ; que celui qui nourrit les hommes et les bêtes, et les oiseaux, soit traité à la coutume des enfants, et qu'il soit nourri et allaité ; celui qui est la Sagesse éternelle de Dieu, son Père, soit là ignorant, ne sachant connaître ni père ni mère, n'ayant nulle discrétion du bien et du mal. Voilà donc des choses qui seraient si étranges, qu'il serait impossible de les croire, sinon que nous en fussions notamment avertis. Ainsi nous avons encore en ceci un argument invincible pour montrer qu'il est parlé de Jésus-Christ, et non d'un autre. Car le Prophète a voulu exprimer qu'en la naissance de cet enfant, il y aura une clarté de Dieu si haute et si profonde, que les hommes la pourront apercevoir, à moins qu'ils soient entièrement hébétés pour ne point recevoir ce qui leur sera dit.

Il y a le quatrième argument, quand il est dit que cet enfant sera le Roi de sa terre, et même que la terre de Judée serait sienne. *Ta terre*, dit le Prophète, *ô Emmanuel* <sup>17</sup>. Or il est certain qu'encore qu'il y eût des rois qui dominaient par-ci et par-là, la terre de Judée était sous la main et l'empire de Dieu. Quand donc cette terre est don-

<sup>16</sup> Jean 17 : 11, 20, 22-23.

<sup>17</sup> Esaïe 8 : 8 ; 11 : 10.

née à celui que le Prophète nomme *Emmanuel*, ce n'est pas que Dieu quitte son droit, ni qu'il s'en dépouille pour le résigner à un autre ; mais c'est d'autant qu'en la personne de notre Seigneur Jésus-Christ il est apparu, et a là habité, comme les Psaumes en parlent, qu'il a pris possession de cette terre. Comme partout il est dit : Dieu règne, que les îles et pays lointains se réjouissent <sup>18</sup>, parce que Dieu s'est déclaré le Roi souverain du monde entier, et s'est assujetti ceux qui lui étaient rebelles auparavant, qui étaient égarés loin de lui, et qui n'eussent daigné en ouïr parler.

Voilà donc en somme comment ce passage ne peut être exposé ni entendu que de Jésus-Christ.

Or cependant, pour le profit et instruction de notre foi, pesons bien ce mot d'*Emmanuel*, et connaissons, puisqu'en notre Seigneur Jésus-Christ nous sommes conjoints avec Dieu, qu'il n'est plus question d'être promenés ni de côté ni d'autre, mais il nous faut avoir un arrêt certain. Et si ceci eût été bien connu et persuadé, il est certain que le monde n'eût pas été distraït en tant de superstitions comme on le voit, et un tel labyrinthe qu'il y a, surtout en la Papauté, jamais n'eût été dressé par Satan. Pourquoi ? Quand nous avons connu que Dieu est avec nous, que demanderons-nous de plus ? Mais il a fallu avoir des patrons et des avocats, des moyens infinis pour plaire à Dieu, des façons de faire ; et chacun en a forgé en sa tête, et il n'y a jamais eu de fin, comme aussi nous voyons ce qu'est la Papauté. Car si on regarde ce qui s'y fait, on y trouvera une confusion si terrible, que c'est, bref, pour nous montrer l'ingratitude du monde, qui ne s'est point contenté de notre Seigneur Jésus-Christ. D'autant plus donc nous faut-il bien arrêter à ce mot, et que tous nos sens y soient attachés : c'est à savoir que, quand le Fils unique de Dieu nous a été envoyé, nous avons eu toute perfection de bien, de félicité et de joie ; et que si nous cherchons plus, c'est dire que Dieu ne nous suffit point. Et quel outrage est-ce là, quel sacrilège, et quel blasphème, que Dieu ne nous suffise point ? Où est-ce que nous trouverons une seule goutte de bien hors de lui ? Et quand nous en serons séparés, qu'est-ce que nous pouvons attendre, sinon que le diable nous possède ? Et nous aurons le salaire que nous avons mérité !

Notons bien donc que Dieu a déployé en notre Seigneur Jésus-Christ toutes ses richesses, dont nous pouvons être rassasiés ; mais cependant il nous faut encore profiter de jour en jour, et comprendre ce que nous n'avons pas encore obtenu. Car il y a une grandeur en cela qui nous est incompréhensible, et à laquelle nous ne parviendrons point du premier coup ; il nous y faut donc tendre, et nous y efforcer de plus en plus, comme saint Paul aussi en parle. Et même bien qu'il eût servi Dieu si fidèlement, qu'il avait rempli le monde de la doctrine

de l'Evangile, au point qu'il avait accompli des merveilles, que c'était plutôt un Ange céleste qu'un homme, toutefois il dit : Je n'ai point encore appréhendé <sup>19</sup> ; mais je m'efforce et je m'étends toujours pour parvenir là où je désire. J'oublie tout ce que j'ai fait (car je pourrais me refroidir et perdre courage, pour dire : et que les autres viennent en rang ; quant à moi, j'en ai assez fait !). Non, dit-il, j'oublie tout cela ; mais je connais qu'il me manque encore beaucoup, et c'est pourquoi je marche plus outre <sup>20</sup>. Voilà donc comme nous devons prendre ce mot dont il est ici parlé.

Or le Prophète ne parle point ici du salut dont nous avons traité ce matin ; mais le tout s'accorde très bien, car saint Matthieu dit que la Vierge a conçu suivant ce qu'il avait récité, qu'elle a été trouvée enceinte, voire du Saint-Esprit. Et comment cela ? C'est la promesse qui a été donnée de tout temps : car il a été dit qu'une vierge concevrait, et qu'elle concevrait le Fils de Dieu. Et pour quelle raison ? Afin qu'il fût conjoint avec nous.

Or regardons maintenant quel est le lien de cette union, et même quel est le moyen que nous avons d'approcher de Dieu, et comment c'est aussi qu'il nous reçoit à soi. Cependant que nous demeurerons en nos péchés, il faut que nous soyons aliénés de Dieu, car il ne peut avoir accointance avec nous cependant que le péché y domine ; il n'y a pas plus d'accord qu'entre le feu et l'eau. Il faut donc que pour être *Emmanuel*, c'est-à-dire Dieu conjoint avec nous, qu'il efface nos iniquités en premier lieu, et qu'il nous en purifie si bien, que nous soyons revêtus de sa justice. Et voici le moyen de cette union.

Non sans cause donc, l'Evangéliste allègue ce passage pour montrer que ce qui avait été dit par la bouche du Prophète, et même prononcé de Dieu en son nom et en son autorité, que cela a été accompli quand la vierge Marie a conçu, non point d'une façon commune, ni selon l'ordre de nature, mais par la vertu secrète et admirable de Dieu, qui a voulu sanctifier son Fils unique dès son origine et sa conception.

Voilà donc comme ce passage est très bien allégué à propos. Et ainsi, nous voyons comment le Saint-Esprit a pourvu de nous confirmer. Car c'est afin que nous sachions que Jésus-Christ n'est point venu à la volée et que l'Evangile n'a point été forgé de nouveau, mais que c'est l'accomplissement de toutes les prophéties anciennes, que c'est une approbation de la vérité de Dieu, qui a été cachée en partie, mais en partie aussi démontrée en tant qu'il était utile pour le salut des hommes. Car les Pères anciens ont reçu ce qu'il leur fallait de doctrine, bien qu'elle eût été plus obscure qu'aujourd'hui nous ne l'avons. Quoi qu'il en soit, Abraham a vu le jour de Jésus-Christ,

<sup>19</sup> Saisi le but ; atteint le but.

<sup>20</sup> Philippiens 3 : 13-14.



comme il est dit au huitième chapitre de Saint Jean <sup>21</sup>, et s'en est réjoui. Voilà donc ce que nous avons à retenir de ce passage.

(Matthieu 1, verset 24)

Et finalement notons ce qui est ici dit de Joseph, *qu'étant éveillé, il a fait ce qui avait été dit par l'Ange*.

D'un côté, nous voyons la promptitude qui a été en lui d'obéir ; et aussi pour nous instruire il faut faire le semblable, que sitôt que nous aurons connu la volonté de Dieu, nous marchions comme il a fait. Et au reste, nous voyons la certitude qu'a eue Joseph : car les passions <sup>22</sup> qu'il avait eues auparavant étaient bien dures. Etant homme, il pouvait avoir cette ardeur de la jalousie en soi ; et étant juste, il ne voulait point adhérer au mal. Or maintenant le voilà tout résolu, il prend sa femme, il obéit. Il ne faut point donc estimer qu'il ait eu une imagination douteuse, mais une pleine fermeté, que Dieu lui a déclaré que c'était lui qui parlait par son Ange.

(Matthieu 1, verset 25)

Or notamment il est dit *qu'il n'a point connu la Vierge jusqu'à ce qu'elle ait enfanté son premier Fils*. Par cela l'Évangéliste signifie que Joseph n'avait point pris sa femme pour habiter avec elle, mais pour obéir à Dieu, et pour s'acquitter de son devoir envers lui. Ce n'a point donc été ni pour un amour charnel, ni pour son profit, ni pour rien qui soit, qu'il a pris sa femme ; mais c'a été afin d'obéir à Dieu et pour montrer qu'il acceptait la grâce qui lui était offerte, comme aussi c'était un bien qui ne se pouvait assez estimer. Voilà ce que nous avons à retenir.

Or il y a eu certains fantastiques <sup>23</sup> qui ont voulu recueillir de ce passage <sup>24</sup> que la vierge Marie avait eu d'autres enfants que le Fils

<sup>21</sup> Jean 8 : 56.

<sup>22</sup> Tourments.

<sup>23</sup> Cette opinion que Calvin partage à l'époque avec l'ensemble des théologiens réformés (cf. ZWINGLE, *Marienpredigt*, Haupschriften, 1, Zwingli-Verlag, Zurich, 1940, p. 121-165 ; *Exposition de la foi chrétienne*, 5 ; — *Articles de Smalcaldé*, I, 4 ; *Solida declaratio*, ch. 7 ; *Formule de Concorde*, II, 7, 100, et 8, 24 ; *Confession Helvétique postérieure*, XI), surprendra certains de nos lecteurs. Nous ne pouvons ici exposer les détails et les raisons d'une conception qui fut largement partagée dans les milieux réformés des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles, mais qui est aujourd'hui abandonnée par l'ensemble de nos exégètes et de nos théologiens.

Nous pensons y consacrer ultérieurement une étude dans la « Revue Réformée ». Cependant, nos réformateurs et nos anciens théologiens n'ont jamais enseigné la virginité de Marie *in partu*, et se sont vigoureusement opposés sur ce point à la doctrine romaine. Ils n'ont jamais admis non plus que Marie ait fait vœu de virginité.

<sup>24</sup> Sur ce qu'on peut ou ne peut pas déduire de ce passage, cf. CALVIN, *Commentaire sur Matthieu 1 : 24-25*.

de Dieu, et que Joseph avait puis après habité avec elle ; mais c'est une folie que cela ! Car l'Évangéliste n'a pas voulu réciter ce qui était advenu après ; il veut seulement déclarer l'obéissance de Joseph, et montrer aussi qu'il avait été bien et dûment certifié que c'était Dieu qui lui avait envoyé son Ange. Il n'a point donc habité avec elle, il n'a point eu sa compagnie. Et là nous voyons qu'il n'a point eu égard à sa personne, car il s'est privé de femme. Il pouvait se marier à une autre, d'autant qu'il ne pouvait pas jouir de la femme qu'il avait épousée ; mais il a mieux aimé quitter son droit, et s'abstenir du mariage, étant toutefois marié ; il a mieux aimé, dis-je, demeurer ainsi pour s'employer au service de Dieu, que de regarder ce qui lui fût venu plus à gré. Il a oublié toutes ces choses, afin de s'assujettir pleinement à Dieu.

Et au reste, notre Seigneur Jésus-Christ est nommé le premier-né. Non pas qu'il y ait eu ni second ni troisième, mais l'Évangéliste regarde au précédent. Et l'Écriture parle ainsi, de nommer le premier-né, encore qu'il n'y en ait point de second. Nous voyons donc l'intention du Saint-Esprit. C'est pourquoi nous adonner à ces folles subtilités, ce serait abuser de l'Écriture sainte, qui nous doit être utile à édification, comme dit saint Paul.

Et au reste, quand les hommes sont ainsi frétilants, et qu'ils ont les oreilles chatouilleuses pour rechercher des spéculations nouvelles, il faut que le diable les possède tellement qu'ils s'endurcissent, et on ne les peut ramener au bon chemin ; ils troubleront plutôt et le ciel et la terre qu'ils ne maintiennent leurs erreurs et rêveries avec une obstination diabolique. D'autant plus donc nous faut-il être sobres pour recevoir la doctrine qui nous est donnée pour accepter le Rédempteur qui nous est envoyé de Dieu son Père, et que connaissant sa vertu, nous apprenions de nous tenir pleinement à lui.

# LA REVUE RÉFORMÉE

## Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements de **solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à *prix réduit*, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) *gratuitement*, aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des *dons* peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

**FRANCE** : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).  
Compte postal : Paris 7284.62.

Abonnement : 750 francs. Abonnement de solidarité : 1.200 francs ou plus.  
Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 540 francs.

**ALLEMAGNE** : Pastor Wilhelm LANGENOHL, Rheydt, Kirchstrasse 1. Konto Nr. 4854. Städt. Sparkasse, Rheydt. Postcheckamt : Köln 7275.  
Abonnement : D.M. 10 ; Etudiants : D.M. 7.

**BELGIQUE** : Les Semailles, Centrale du Livre : 7, rue d'Ecosse, Bruxelles. Compte postal : 703.49.

Abonnement : 110 francs belges. Abonnement de solidarité : 150 francs belges ou plus.  
Pasteurs et étudiants : 90 francs belges.

**ETATS-UNIS, CANADA** : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).  
Abonnement : \$ 2,50. Abonnement de solidarité : \$ 5 ou plus.

**GRANDE-BRETAGNE** : Church Book Room Press Ltd, 7 Wine Office Court, Fleet Street, London, E.C. 4. — Cheques and Postal Orders should be made payable to Church Book Room Press, Ltd, and crossed « Williams Deacon's Bank ».  
Abonnement : sh. 17.

**ITALIE** : Pasteur Ermanno ROSTAN, Via dei Mille, 1, Pinerolo (Torino).  
Abonnement : liras 1.200.  
Pasteurs et assimilés, étudiants : liras : 750.

**PAYS-BAS** : M. Th. J. BARENTSEN, Archimedesstraat, 70, 's-Gravenhage. Postrekening Nr. 384573. Telefoon : 335703.  
Abonnement : Fl. 9. Abonnement de solidarité : Fl. 15 ou plus.  
Etudiants : prix réduit : Fl. 6.

**PORTUGAL** : Prof. M. CONCEICAO JR., Avenida dos Combatentes, 26-1° D. Algés.  
Abonnement : 60 \$ 00.  
Pasteurs et assimilés, étudiants : 43 \$ 50.

**SUISSE** : M. R. BURNIER, 39, boulevard Grancy, Lausanne. Compte postal : II.6345.  
Abonnement : 10 francs suisses. Abonnement de solidarité : 15 francs suisses ou plus.  
Pasteurs et assimilés, étudiants : prix réduit, 7 francs suisses.

**AUTRES PAYS** : frs f. 900

# PUBLICATIONS DISPONIBLES

## (Extraits)

### 1° A la Société Calviniste et en Librairie :

Pierre LESTRINGANT, <i>Le Ministère de l'Eglise auprès des malades</i> .....	575 fr.
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la mort et passion du Christ</i> ....	295 »
Théodore DE BÈZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> .....	650 »
Auguste LECERF, <i>La Prière</i> (Notes dogmatiques I) .....	350 »
Auguste LECERF, <i>Des moyens de la Grâce</i> (Notes dogmatiques II) .....	470 »
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i> ..	350 »
John MURRAY, <i>Le Divorce</i> .....	465 »
Pierre MARCEL, <i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de grâce</i>	475 »
Pierre MARCEL, <i>L'Actualité de la Prédication</i> .....	225 »
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France, dite « Confession de La Rochelle »</i> .....	150 »
<i>Sécularisation du monde moderne</i> , par H. DOOYEWEERD, R. GROB, D. M. LLOYD-JONES, Jean CADIER, André SCHLEMMER, etc... ..	500 »

### 2° A la Librairie Protestante, 140, Bd St-Germain, Paris (6°) :

Jean CALVIN, <i>Institution de la Religion chrétienne</i> (Ed. Labor et Fides) :	
Livre I, relié : 1.390 fr.      Broché .....	920 »
Livre II, relié : 1.820 fr.      Broché .....	1.345 »
(conditionnements spéciales aux souscripteurs).	
<i>Catholicisme et Protestantisme</i> , Lettre pastorale, 4° mille ..	420 »
Pierre MARCEL, <i>A l'Ecole de Dieu</i> .....	300 »
Pierre MARCEL, <i>A l'Ecoute de Dieu</i> .....	320 »

### 3° Aux Editions Delachaux et Niestlé, 32, rue de Grenelle, Paris (7°) :

Auguste LECERF, <i>Etudes Calvinistes</i> (recueillies et introduites par André SCHLEMMER) .....	480 »
--	-------

### 4° Aux Etudes Théologiques et Religieuses, 26, Bd Berthelot, Montpellier (Hérault) :

Jean CADIER, <i>La doctrine calviniste de la Sainte-Cène</i> .....	500 »
--	-------

Le Gérant : Pierre-Ch. MARCEL.

Cahors, Imprimerie A. Coueslant. — 90.100,

Dépôt légal N° 89.772. — IV-1956.

Achevé d'imprimer. — 25-11-56.